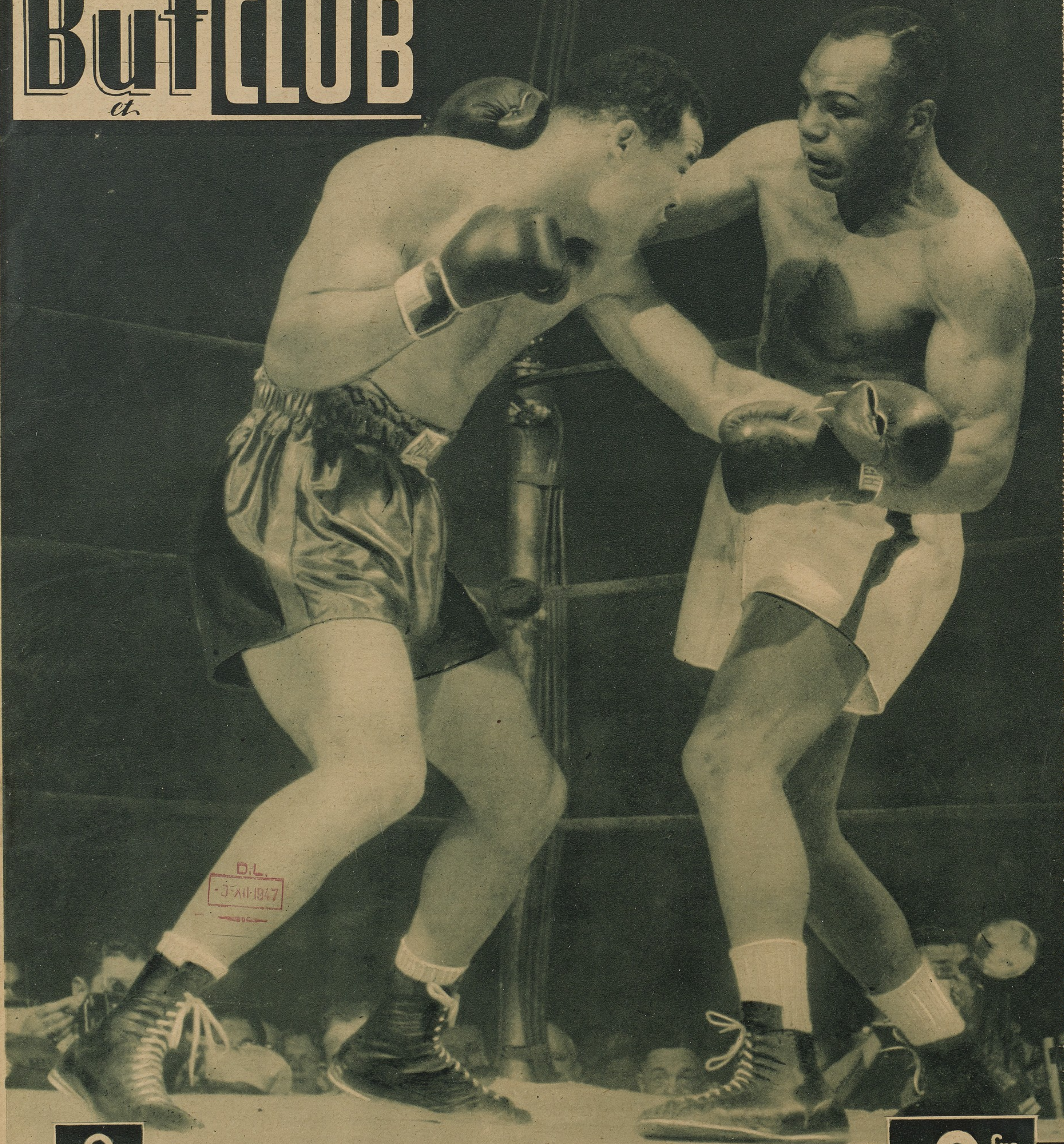


But CLUB



8

PAGES

LUNDI 8 DÉCEMBRE 1947

N° 97

JOE LOUIS (à g.) A FROLÉ LA DÉFAITE

En page 5, le knock-down du champion du monde des poids lourds vu par "l'œil magique"

8 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs



BERKESSY



SIKLO



SZABO

Zoltan Imrey, l'homme qui a découvert depuis 1934 cinq des grandes vedettes du Football français...

DÉCOUVRIER les talents naissants d'un jeune footballeur, le sortir du rang, le guider, en faire une vedette, voilà une tâche qui m'a toujours passionné. Mon métier de journaliste, mes nombreux voyages, mes connaissances de langues, mes relations internationales me facilitèrent souvent cette tâche et firent que je me suis trouvé plus d'une fois à l'origine d'une brillante carrière de footballeur. Tous les joueurs que j'ai amenés en France étaient sans exception des Hongrois.

Le premier : "Byrrh Cassis"

Ce fut un ami d'enfance, Berkessy, qui ouvrit la série de mes transferts. En rendant service à un ami, je découvris une vocation. Berkessy fut engagé par le regretté Jean-Bernard Lévy, moyennant 20.000 francs. Sous le sobriquet de « Byrrh Cassis », il brilla pendant deux saisons dans la ligne intermédiaire des « Pingouins », s'en alla à Barcelone, où il devint coéquipier du grand Samitier. La guerre civile d'Espagne devait interrompre sa carrière ibérique. Un beau soir d'été de 1937, une puissante voiture américaine stoppa devant mon logis de la place Saint-Michel, et Berkessy en descendit. Depuis ce retour, il a fait les beaux jours du Havre A. C. pendant quelque temps avant de regagner sa Hongrie natale.

Une réussite : Bandy-Simonyi

En avril 1933, lors d'une tournée que j'avais organisée en Afrique du Nord pour l'équipe hongroise, Attila, je fus fortement impressionné par la technique et la puissance de shot d'un très jeune joueur. A mon retour, j'en parlai à Gabriel Caulet, mort depuis au champ d'honneur et qui était alors président de l'Olympique Lillois.

Il n'hésita pas à se rendre à Amsterdam, où la rencontre Hollande-Hongrie vit les débuts d'André Simonyi, âgé de dix-huit ans, dans le onze national magyar. L'O. L. versa 45.000 francs pour s'assurer les services de Simonyi. Deux ans plus tard, il le vendait pour 70.000 à Sochaux, qui le cédait à son tour pour 75.000 au Red Star. Peu avant la guerre, Simonyi devint citoyen français. Pendant les hostilités, il a fait son devoir de soldat. Enfin, après l'armistice, il eut l'honneur de porter le maillot tricolore. Il fut trois fois international contre la Suisse, l'Espagne et la Belgique. On connaît la suite de sa carrière, ses transferts successifs à Rennes, à Angers (1.200.000 francs) et tout dernièrement au Stade Français.

De Siklo à Szabo en passant par Beringer

Non moins brillante fut la carrière de Ladislav Smidt, surnommé Siklo (qui signifie anguille en français). Je l'ai découvert également dans les rangs d'Attila, de Miskolc. Jeune espoir de dix-huit ans, il n'a coûté que 15.000 francs au Racing Club Lensois, auquel il reste fidèle sans éclipse depuis bientôt quinze ans.

Je cite pour mémoire le transfert de Beringer, qui ne fit qu'une courte apparition sous les couleurs des Dogues Lillois pour gagner rapidement l'Amérique Centrale, où l'attendait une belle Cubaine. Il faut dire cependant qu'il n'a laissé que des amis dans le grand ciel septentrional.

Le séjour à Sochaux de Szabo, encore un produit d'Attila, fut plus long et plus impressionnant. Pivot incomparable de la ligne intermédiaire, il conduisit à maintes victoires Sochaux, qui gagna avec lui Coupe et Championnat de France. La guerre a malheureusement interrompu sa carrière en France. Il est actuellement joueur et entraîneur d'un club portugais.

Les frères Nyers seront-ils un jour internationaux ? Depuis la libération j'ai facilité l'acquisition des deux Nyers respectivement par le Stade et par Strasbourg. Ces deux jeunes joueurs, ayant vu le jour quelque part en France (ils sont nés à Merlebach en Lorraine), sont susceptibles de jouer un jour dans l'équipe de France.

Derrière le "Rideau de fer"

Mon dernier séjour à Budapest fut riche en aventures. Ouf ! Me suis-je dit en atterrissant au Bourget, après un voyage plein d'émotions. Je m'étais rendu à Budapest, dûment mandaté par le Stade et Angers, afin de ramener deux espoirs du football hongrois.

Les pontifes hongrois, croyant que je visais plus haut, que je voulais leur ravir les vedettes attitrées du onze national, alertèrent presse, police et justice. Et bientôt je vis à mes trousses toute une brigade de reporters, de policiers et d'huissiers. J'ai eu chaud, car peu avant trois emissaires italiens avaient été arrêtés et condamnés à plusieurs années de prison. Mais tout est bien qui finit bien.

Après une franche explication, le secrétaire général de la Fédération hongroise a reconnu que ma conduite était loyale et irréprochable. Le cauchemar de la prison s'est évanoui et j'ai réussi non seulement à regagner Paris, mais à faire venir également Danko et Ujlaki.

Que valent-ils ? Je ne veux pas me prononcer avant les essais auxquels ils seront bientôt soumis. A Budapest, ils sont considérés comme d'authentiques espoirs. J'espère qu'ils seront dignes de ma confiance pour continuer et peut-être clore la liste des joueurs hongrois que j'ai fait venir en France.

Zoltan IMREY.



SIMONYI



E. NYERS

ROBERT OUBRON LIVRE SES SECRETS DE

L'EXPÉRIENCE JOUE UN ROLE CONSIDÉRABLE QUE LES JEUNES PROFITENT MAINTENANT

AVEC les jours froids, la saison de cyclo-cross vient de reprendre ses droits. Mais, en dépit des nouveaux adeptes, c'est encore Robert Oubron qui s'avère le meilleur, ayant remporté à Brunoy et à Buc les deux premières épreuves de l'année.

Robert Oubron, c'est le Georges Carpentier du cyclo-cross, l'artiste incomparable. Pour les lecteurs de But et Club, Robert Oubron a bien voulu dévoiler les secrets de sa réussite.

Nul ne viendra lui dénier le droit de jouer le rôle d'éducateur, pas même ses rivaux les plus directs.

JE ne suis plus précisément un jeune, puisqu'en avril prochain j'aurai trente-cinq ans ; pourtant j'espère ne pas me retirer de la compétition de si tôt. En toute modestie, je crois pouvoir donner quelques conseils aux jeunes, puisque depuis douze années déjà je pratique le cyclo-cross, spécialité difficile, et dans laquelle l'expérience joue un rôle considérable.

Charles Vaast l'exception

De tous mes adversaires, le Nordiste Charles Vaast fait exception, puisque, seul, il ne brilla qu'en cyclo-cross, mettant surtout à profit ses qualités de pédestrian. Par contre, que de champions venus au cyclo-cross pour y glaner de beaux succès : Sylvere Maës, P. Chocque, Camille Foucaux, Ch. Pellissier, Piot et plus récemment Robic, peuvent être cités en exemple. D'ailleurs, la route et le cyclo-cross se complètent parfaitement. En 1938, l'une de mes meilleures années en sous-bois me servit de tremplin pour ma carrière de routier. Je faillis enlever Paris-Roubaix, étant seul en tête à 7 kilomètres de l'arrivée. Puis, je terminai 11^e de Paris-Nice, 5^e du National, 5^e de Paris-Caen, 5^e de Bordeaux-Paris, 5^e de Paris-Saint-Etienne et du championnat de France à Montlhéry, 2^e du Tour de l'Ouest, 38^e du Tour de France. Bon nombre de mes camarades ont obtenu également d'excellents résultats sur la route. Mais je m'éloigne de mon sujet. J'y reviens...

Conserver les muscles au chaud est primordial

Le froid et la pluie n'ont jamais attaqué la santé d'un être bien portant. Pourtant, tant à l'entraînement qu'en course, il est indispensable de conserver

ses muscles au chaud. Pour l'entraînement, se vêtir le plus chaudement possible. En course, tout surêtement est superflu et gênant. Une pommade réchauffante en fait office. Par contre, il est prudent de courir en maillot à manches longues.

L'entraînement

L'entraînement du cyclo-crossman est comparable à celui du sprinter. Quarante kilomètres

L'éloquent palmarès de Robert Oubron

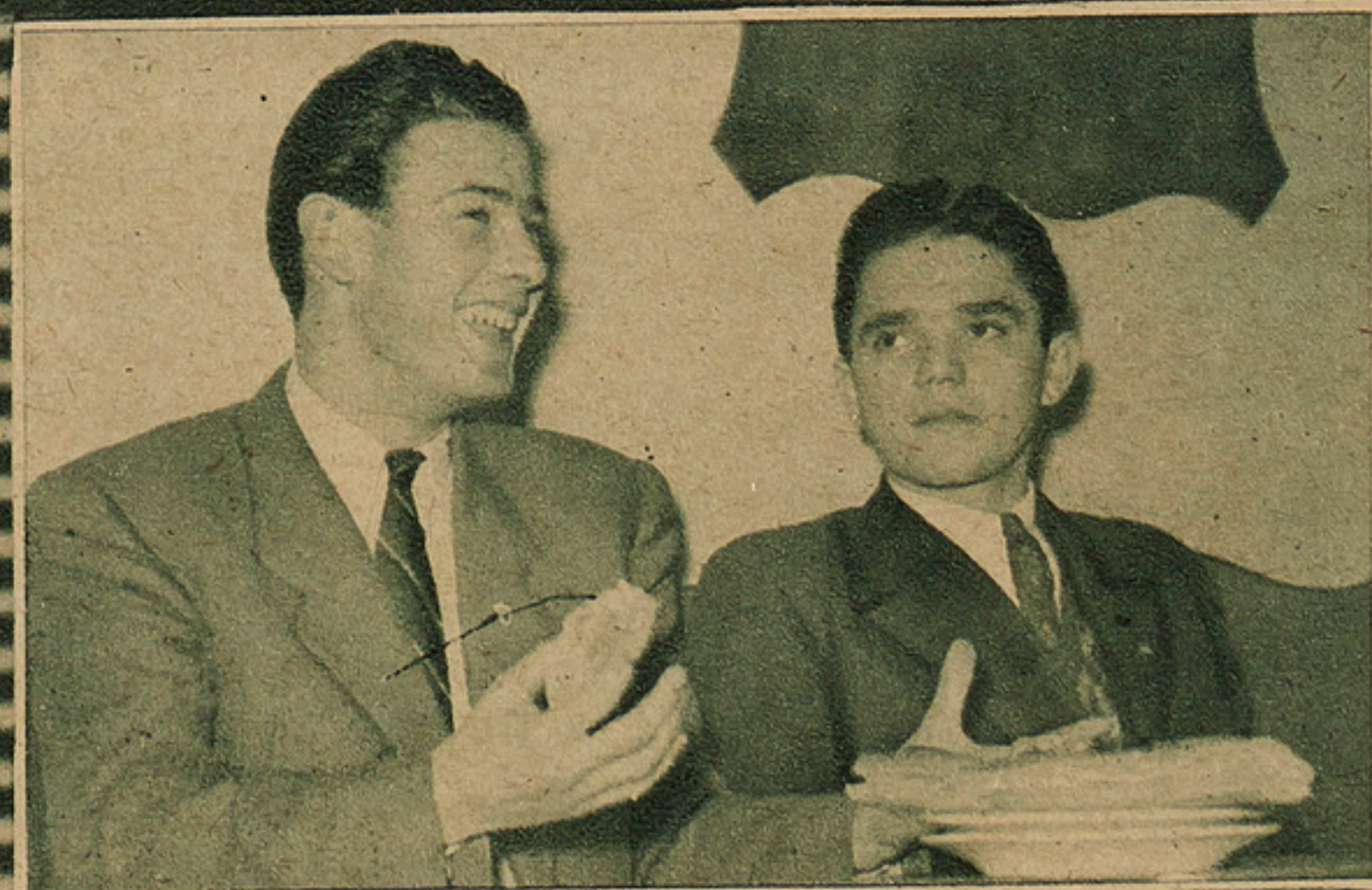
1935 : 3 vict. Remplaçant pour l'International. 1936 : 7 vict. 2^e de l'International ; 3^e du ch. de France. 1937 : 10 vict. dont l'International, ch. de Paris ; 2^e ch. de France. 1938 : 7 vict., dont l'International (battant le record de l'épreuve). 1939 : 5 vict. 1940 : 6 vict. 1941 : 10 vict., dont l'International, ch. de Paris et ch. de France. 1942 : 8 vict., dont l'International, ch. de Paris et ch. de France. 1943 : 9 vict., dont ch. de Paris et ch. de France. 1944 : 8 vict., dont ch. de Paris et ch. de France. 1945 : 6 vict., dont ch. de Paris. 1946 : 4 vict., dont ch. de Paris et ch. de France. 1947 : 5 vict. (encore trois semaines de course).

Soit, au total, 87 victoires en 12 ans.

maximum suffisent. Mais il faut chaque fois effectuer ces sorties « au sprint », car, en cyclo-cross, les départs sont toujours rapides et les distances brèves. Il faut aussi escalader des buttes et circuler dans les sous-bois trois fois par semaine, seul de préférence, afin de ne pas dévoiler son travail. Ne jamais « tirer » de grands développements, qui cassent les jambes.

Le choix du matériel est important

Comme en toutes spécialités, le choix du matériel approprié est important. En cyclo-cross, ce sont les détails qui ne doivent pas être négligés. J'utilise sur mes vélos de cross construits tout spécialement à cet effet, des fourches et freins de machines à pneus demi-ballon. De cette façon, la boue ne risque pas de s'accumuler et entraver les roues. Mon pédalier est haut, au-dessus du sol, à 27 cm. 1/2 ; par contre, mes



Hier dimanche, à 14 h. 30, Danko et Ujlaki (de g. à d.) sont arrivés venant de Budapest via Prague. Les voici se restaurant après leur arrivée à leur hôtel.



... vient de faire franchir le "Rideau de fer" à deux joueurs hongrois de valeur

CYCLO-CROSSMAN

DANS LA SPÉCIALITÉ DE LA MIENNE...

manivelles sont très longues : 17 cm. J'utilise des roues en bois qui permettent un meilleur freinage et présentent une plus grande élasticité. La « chasse » de ma bicyclette (distance séparant l'axe de ma roue avant et l'axe de mon pédalier) est de l'ordre de 63 cm., ce qui est nettement plus que la moyenne pour une machine de course. Les arrache-clous sont inutiles ; par contre, le guide-chaîne est indispensable. Enfin, avant de vous parler de la position la plus rationnelle, je dois signaler encore que les papillons en bronze sont incomparables pour le serrage des roues, de même que la gomme laque n'a pas d'égal pour la fixation des boyaux sur les jantes.

Sur ma machine, avec les renseignements que je viens de vous donner, j'ai une position nettement différente de celle d'un routier. Ma selle est très à l'arrière et basse, ma potence est très courte. A vélo, mes jambes ne sont jamais tendues...

Reconnaître un parcours est indispensable

La reconnaissance d'un parcours est indispensable. Mieux, il faut le reconnaître par fractions. Alors on peut effectuer des repaires visuels, très précieux pour le jour de la course. Puis, le soir, il faut s'efforcer à faire de nouveau le parcours de mémoire, en s'imaginant les points précis où il est nécessaire de changer de vitesse. Etablir un plan tactique en fonction du parcours et le respecter. L'improvisation correspond à la déception.

La course : une poursuite de 20 km.

Le jour de la course, prendre un petit déjeuner vers 8 heures et déjeuner normalement vers 10 h. 1/2. Arriver le plus tôt possible sur le terrain pour effectuer une ultime reconnaissance. Puis, dès le coup de pistolet, prendre la tête si possible, et ne marquer aucun adversaire.

Il faut s'imaginer que l'on entame un match-poursuite de 20 kilomètres. Ne jamais rester trop près dans le sillage d'un concurrent. Etre hardi, mais non téméraire. Le cyclo-cross n'est pas de l'acrobatie. J'en ai terminé. J'ai vidé « mon sac ». Et je dois vous dire, avant de mettre le point final à ces révélations, qu'elles sont dues à une longue expérience, car jamais personne ne m'a conseillé.

Robert OUBRON.

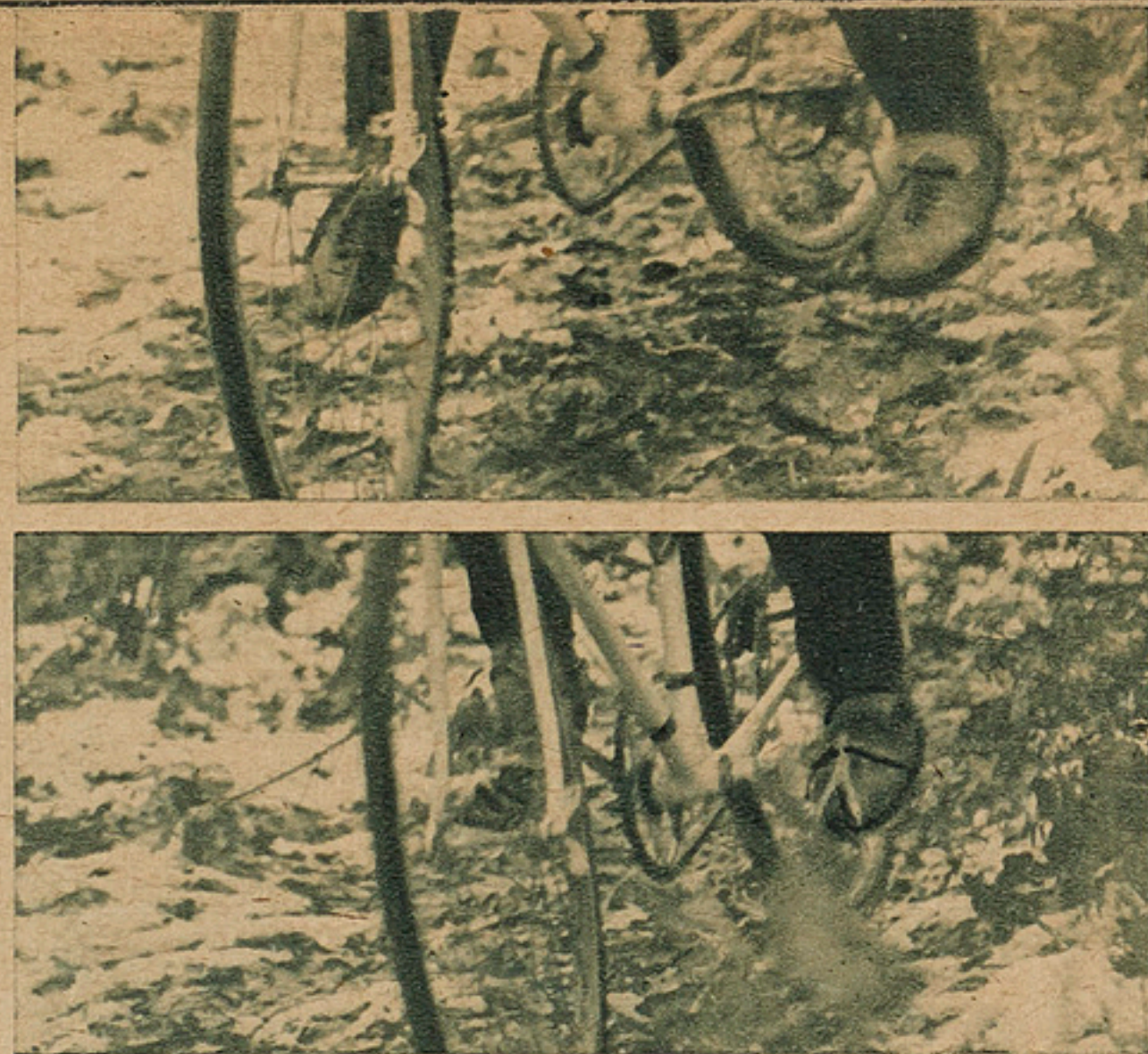
(Recueilli par R. FI.).



Dans une descente, ne pas garder son vélo à la main. Au contraire (ph. de dr.), le porter sur l'épaule, bras passé à travers le cadre et attaquer le sol du talon pour ne pas être entraîné.



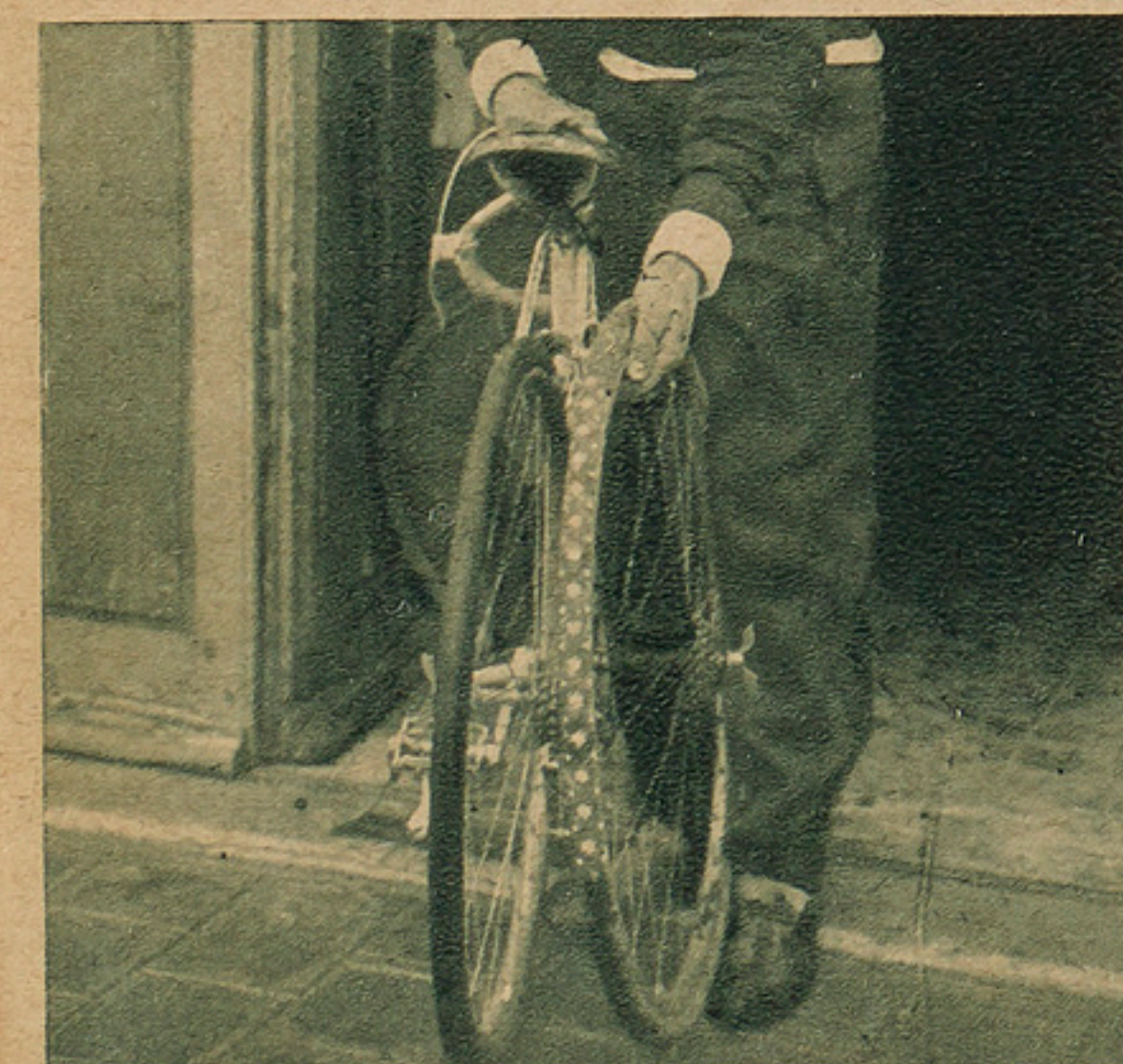
Aussi légère soit-elle, une bicyclette pèse lourd à la longue ; en la portant ainsi sur l'épaule, bien des cyclo-crossmen, succombant sous le poids, ont gâché leurs chances.



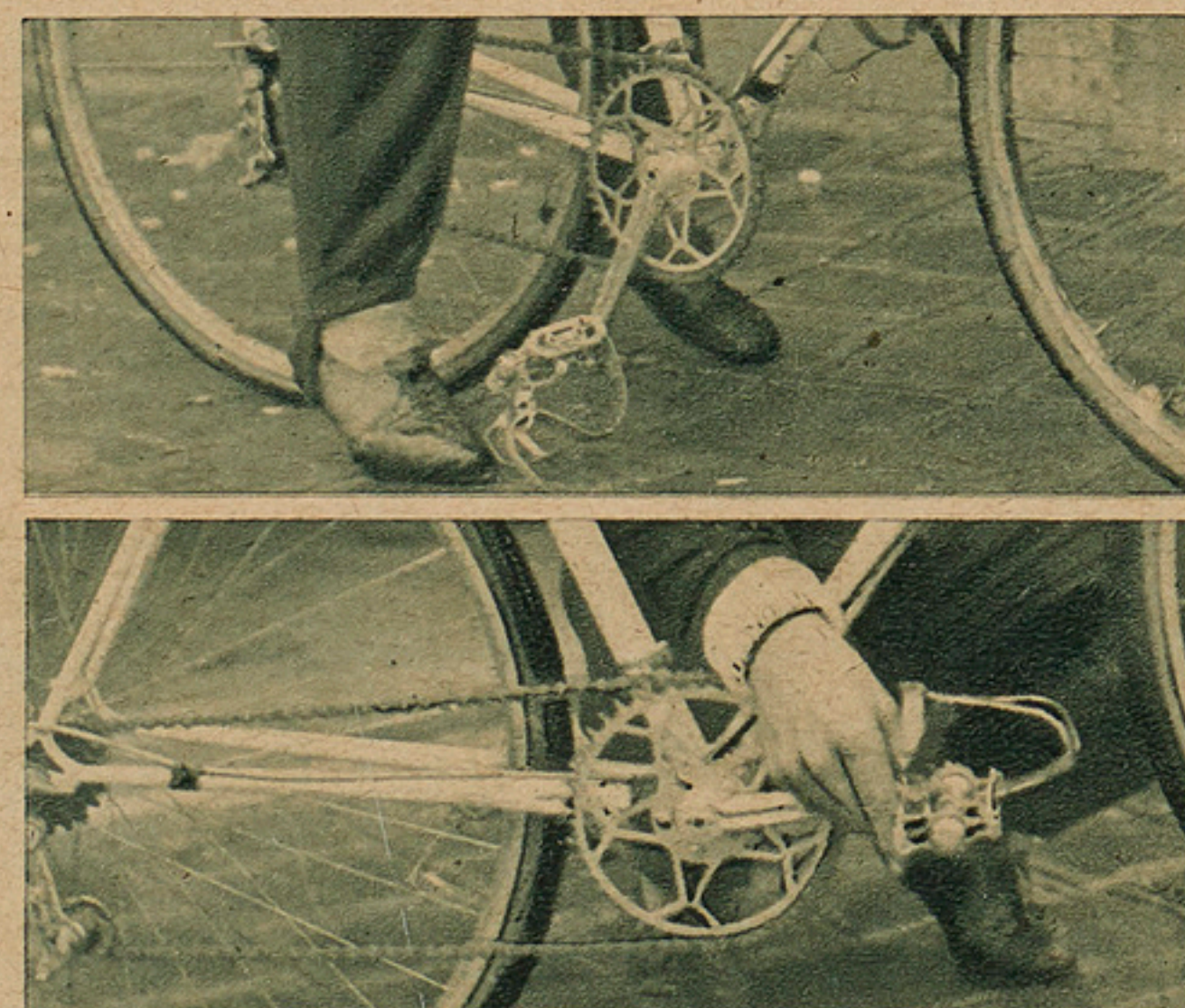
Ne jamais descendre en lâchant les pédales mais toujours prendre soin de garder ses pieds dessus, pour faire corps avec la machine, gage d'une bonne direction (en bas).



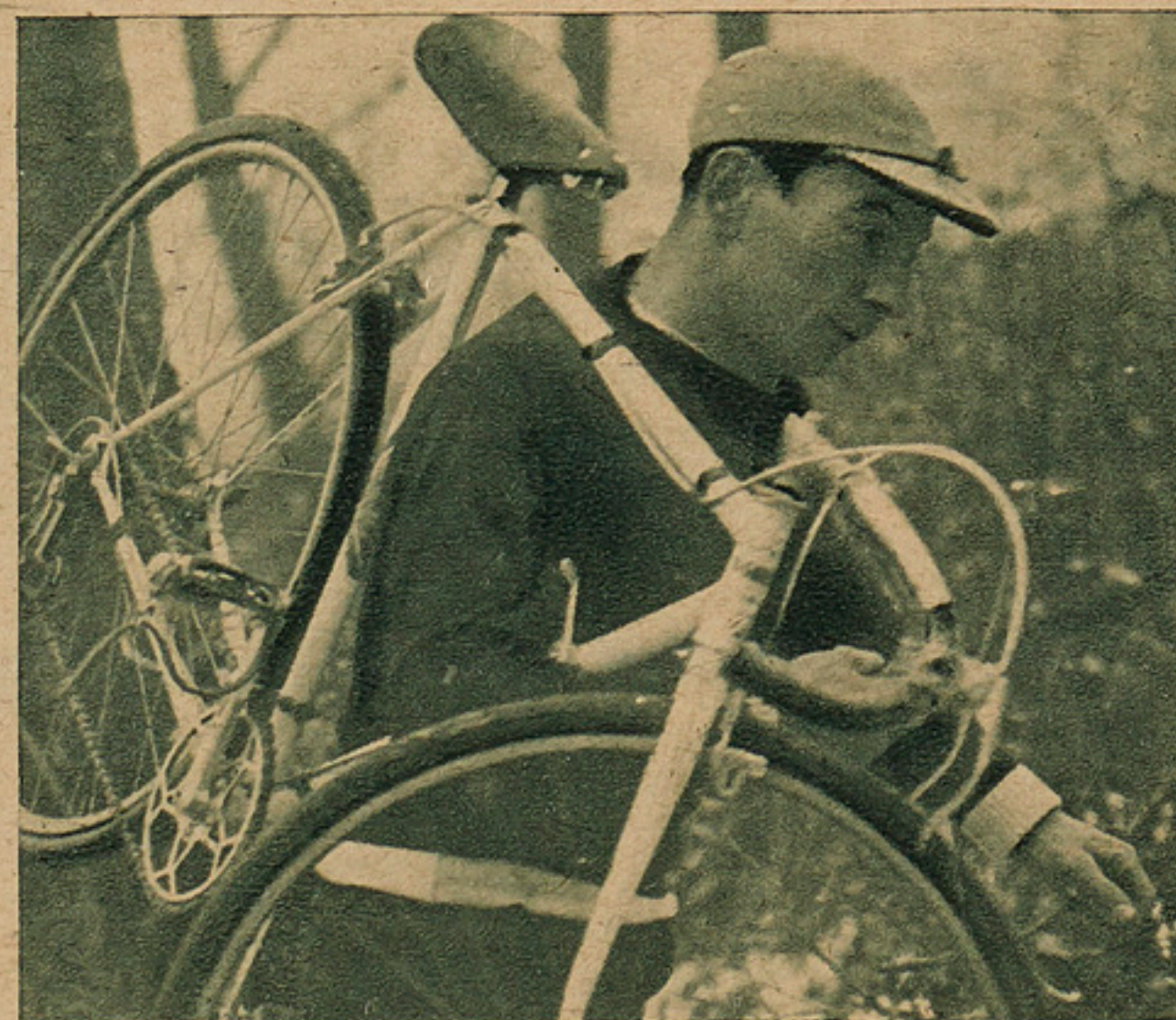
C'est ainsi qu'il faut gravir les raidillons. Une main tient la selle, l'autre assure la direction en maintenant le guidon. Noter le dégagement de la poitrine ainsi obtenu.



Une véritable assurance contre les dérapages : c'est ce que représente l'emploi des boyaux à « pastilles » (roue de dr.) qui donnent un maximum d'adhérence.



Deux préceptes essentiels. En haut : une position très basse permettant de toucher le sol. En bas : la fourche doit avoir assez de chasse pour que le cale-pied ne touche pas la roue.



Dans les côtes très dures, il faut parfois se décider à prendre la machine sur le dos. Dans ce cas, passer le bras dans le cadre et tenir le guidon d'une main, l'autre main restant libre.

JE NE DISPUTERAI PLUS DE CYCLO-CROSS, CAR J'AI D'AUTRES AMBITIONS ET J'ABANDONNE MON TITRE DE CHAMPION DU MONDE

LA saison de cyclo-cross est commencée et je ne peux plus faire un pas sans trouver sur mon chemin des amis ou des curieux me posant la même question :

— Alors, Robic, à quand ta rentrée ? Il n'y aura pas de rentrée. Je ne disputerai aucune épreuve ordinaire, aucune « classique », pas même le championnat de France et encore moins le championnat du monde. Je perdrai mon titre officiel sans le défendre. Ceci n'est pas une promesse en l'air. J'ai mes raisons pour agir ainsi, et c'est parce que je ne voudrais pas qu'un puisse croire à une dérobade que je suis heureux de pouvoir les exposer dans les colonnes de *But et Club*.

Je ne me crois pas devenu trop grand seigneur et j'ai assez prouvé en quelle estime je tenais le cyclo-cross, pour qu'on ne me suspecte pas de brûler ce que j'ai adoré. Le cyclo-cross, en m'apportant le droit de porter en 1945 mon premier maillot tricolore, m'a procuré

la première grande joie de ma carrière de coureur cycliste et je lui en suis reconnaissant. Depuis, j'ai pu démontrer que, lorsque j'étais préparé et que la malchance me délaissait, je ne craignais pas grand monde pour cette spécialité.

Oui, j'aime le cyclo-cross, mais j'aime également le Tour de France et aussi les grandes « classiques » de la route, et c'est parce que j'ai décidé de changer mon fusil d'épaule que je vais procéder d'une toute autre manière en ce qui concerne ma préparation 1948.

Ne pas courir deux lièvres à la fois

Je m'explique : pour être en forme pour le cyclo-cross, mais ceci n'est que mon opinion personnelle et ne s'applique

qu'à un cas particulier, le mien, je dois m'abstenir d'effectuer de longues séances de train sur la route et me contenter de petites sorties rapides, de quelques côtes enlevées au sprint et aussi de séances de course à pied. Pour gagner en cyclo-cross, je sais exactement comment je dois m'y prendre et cela ne cadre nullement avec la préparation que j'entends suivre en 1948.

Peut-on demander à Carrara, par exemple, d'être indistinctement prêt pour le championnat de France de poursuite et pour une épreuve routière longue de 250 kilomètres ? Moi, j'avoue que je préfère ne pas tenter l'expérience.

Un aveu : j'aime gagner

De plusieurs côtés on m'a déjà fait la suggestion suivante : Pourquoi ne

pas disputer quelques épreuves à la « va comme j'te pousse » sans tenir compte du résultat ; en promeneur, en quelque sorte. Personnellement, je ne vois pas à quoi ça rimerait.

Je sais que ceux qui me connaissent ne me tiendraient pas rigueur d'être quelconque, sachant fort bien dans quelle condition je m'alignerais. Mais j'ai bien réfléchi et ma décision est prise. Car je dois vous avouer que j'ai un péché mignon : j'aime gagner. Que voulez-vous, on a son petit amour-propre et je ne me vois pas essayant, en 20^e position, les quolibets de ceux qui n'auraient pas compris et qui penseraient sans doute :

— Ou est-il le Robic qui galopait si bien l'an dernier ?

Je vais tout faire pour démontrer au printemps prochain que je ne suis pas qu'un spécialiste du Tour. Ça vaut un petit sacrifice...

(Recueilli par R. de L.)

OUI ! MONTANÉ A LE PUNCH MAIS IL DOIT ENCORE TRAVAILLER

par Eugène HUAT



A la suite de la magnifique exhibition de Pierre Montané contre A. Famechon, à la Mutualité, exhibition au cours de laquelle il démontra, par des phases pugilistiques d'une extrême limpidité, que la boxe, à certains moments, demande et nécessite, de la part de ceux qui la pratiquent une sorte de génie ; beaucoup se sont étonnés de la réserve qui, dans l'enthousiasme général, a paru être la mienne.

C'est que je ne suis pas un « spectateur » et que si j'apprécie en connaisseur les belles attitudes, la parfaite correction, le classicisme et, il faut le dire, la belle naïveté de mon boxeur en combat, je frémis de le voir accomplir, le plus naturellement du monde, et avec une témérité qui frise l'incoscience, des attaques fulgurantes qui peuvent, en un quart de seconde, laisser passer un « contre » adverse irrémédiable.

En quatre années, les vingt-huit rares combats que Pierre Montané a disputés depuis qu'il est « professionnel » ne l'auto-risent pas encore à faire fi d'une prudence extrême qui, dans l'impitoyable boxe de combat, devient une prescience du danger. Car, en combat, les boxeurs de race ont une légère anticipation de l'avenir immédiat, et cette dernière leur permet de provoquer, puis de saisir et de profiter ensuite, au dixième de seconde, d'une situation avantageuse.

Or, à l'heure actuelle, Montané, quoique « professionnel », est encore un « pur » en ce sens qu'il n'a fait des combats qu'au gré d'une certaine fantaisie ou espacés, pour des raisons d'accidents corporels.

Mais il est maintenant décidé, très fermement, à cultiver, arroser, fleurir cette « perle » naissante en lui et qu'on appelle le « punch », tout en bonifiant son contre-ut — car il chante agréablement. Il étudie, dans sa garde et dans ses attitudes de boxeur en combat, ces lois de l'équilibre qui apportent aux coups, de quelque nature qu'ils soient, cette puissance si désagréable pour l'adversaire.

Je ne puis dévoiler publiquement des secrets — ils existent — de la boxe de combat professionnel, car parmi les lecteurs de *But et Club* se trouvent certainement de futurs adversaires de Pierre. Ce que je puis dire par contre — et que l'on sait — c'est que Montané possède une extraordinaire précision dans ses coups. Le « punch » commence donc à faire son apparition. On l'a vu lors de son dernier combat. Et Montané travaille ferme, car il sait très bien que le « punch » est un plat qui se distille à froid.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
6 mois 300 francs
1 an 550 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Eng. Ien
18, rue d'Eng. Ien, Paris-10e
(Succursale de Clouy)
Imprimé en France

DES ALLÉES GRASSES ET VERTES DE LA CROIX-CATELAN...



Dimanche, à la Croix-Catelan, Petitjean mène devant Pujazon dans le Cross du Racing.

DEPUIS hier la saison de cross est définitivement inaugurée. Certes, en province, nos athlètes ont déjà fait depuis le mois dernier de timides apparitions dans les sous-bois et les labours, mais on n'imagine pas une saison de cross sans ses vedettes, et celle qui peut se parer du titre suprême a fait hier sa réapparition.

Raphaël Pujazon, en effet, a chaussé à nouveau les pointes, galopé 6 kilomètres durant et franchi, en vainqueur, la ligne d'arrivée.

L'épreuve, le classique prix Dauris-Touquet, mettait aux prises, dans les allées de la Croix-Catelan, les coureurs du Racing Club de France.

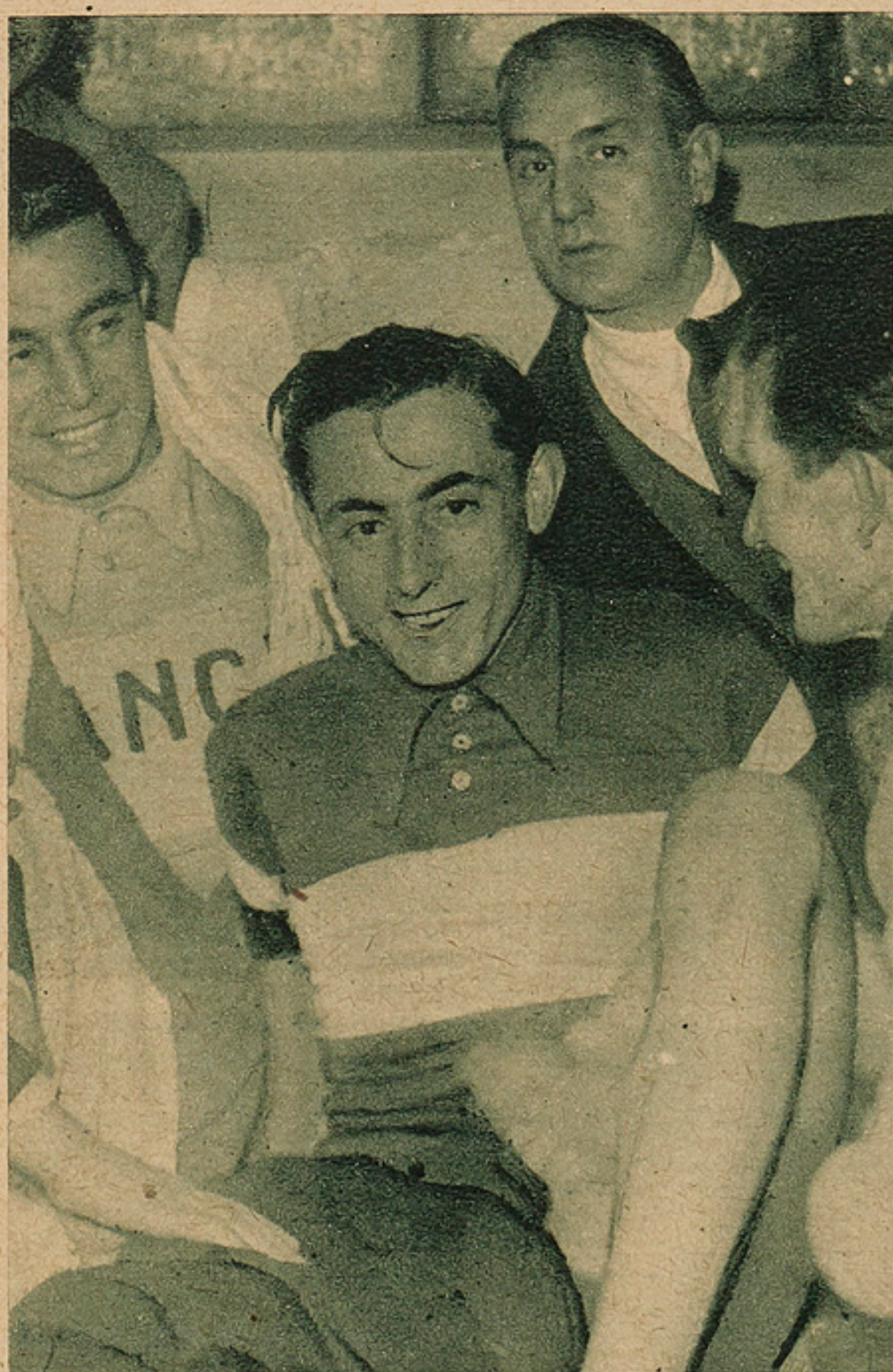
Véritable banc d'essai du début de saison, la course a confirmé les résultats de la saison passée.

Amiot, troisième, reste le crossman honnête connu, Petitjean second demeure le runner-up de Pujazon, qui aura bien du mal à trouver en France des adversaires à sa taille. Malgré l'indéniable appréhension que lui causait une récente blessure au genou, il a fait montre de son aisance et de sa sûreté habituelle, et s'occasion était belle pour ses rivaux de prendre une « revanche » sur leurs innombrables défaits des saisons passées, il est plus que probable qu'elle ne se retrouvera pas de sitôt.



Pujazon, vainqueur facile, reste le meilleur crossman du Racing.

... A LA VERRIÈRE ENFUMÉE DE LA RUE NELATON...



L'italien Fausto Coppi, grand triomphateur de la poursuite au Vel' d'Hiv', n'a pas caché sa joie à son retour dans sa cabine.

KAREL KAERS était venu en spectateur au Vel d'Hiv' et c'est au cours du match-poursuite Coppi-Leoni contre Peters-Bijster, puis lorsque Fausto, littéralement au sprint, rejoignit Kubler en finale, qu'il vibra le plus.

Les 14.000 spectateurs présents ont acclamé avec enthousiasme le « championnisme ». Peu leur importait qu'au classement général, Peters-Bijster, Kubler-Plattner soient classés avant les Italiens et Carrara-Blanchet — ils avaient compris que la formule de l'omnium ne convenait pas à Coppi — ils l'avaient vu dans sa spécialité et n'avaient pas été déçus.

Landrieux, en grande forme, et Pousse, très complet, ont dominé dans l'omnium national de bons spécialistes tels que Le Nizerhy, Le Boulch, Girard, etc. En demi-fond, Besson, ayant profité du duel Lemoine, Lesueur, Frosio, a triomphé sans être inquiété.

René MELLIX.



De g. à dr., Peters, Karel Kaers et Bijster qui, associé au premier nommé, a remporté finalement la course omnium par équipes.

... EN PASSANT PAR LES TERRES LABOURÉES DE CHOISY



Dans le Prix Delavigne, le parcours était encore rude, témoin cette escalade de la butte de Grignon.



Entouré de ses camarades du Vélô-Club de Saint-Mandé, Oubron, vainqueur une fois de plus, est embrassé par sa fille.

ON attendit en vain le champion de France honneur au rendez-vous de Choisy-le-Roi. Et Robert Oubron, nouveau vainqueur, verra une fois encore sa suprématie être mise en doute par certains... Pour nous, nul n'aurait battu Oubron dans le Prix Delavigne, tant son métier prévalut sur la fougue de ses rivaux.

Après quelques kilomètres couverts sur une route idéale, Jodet, devant Ramoulux et Oubron, attaqua la première difficulté du parcours : la butte de Grignon. Au sommet, Oubron avait devancé Ramoulux, tandis que Jodet, quelques encablures plus loin, provoquait, en tombant, la chute d'Oubron. Ce dernier, relevé le premier, prenait alors la tête pour ne plus la perdre.

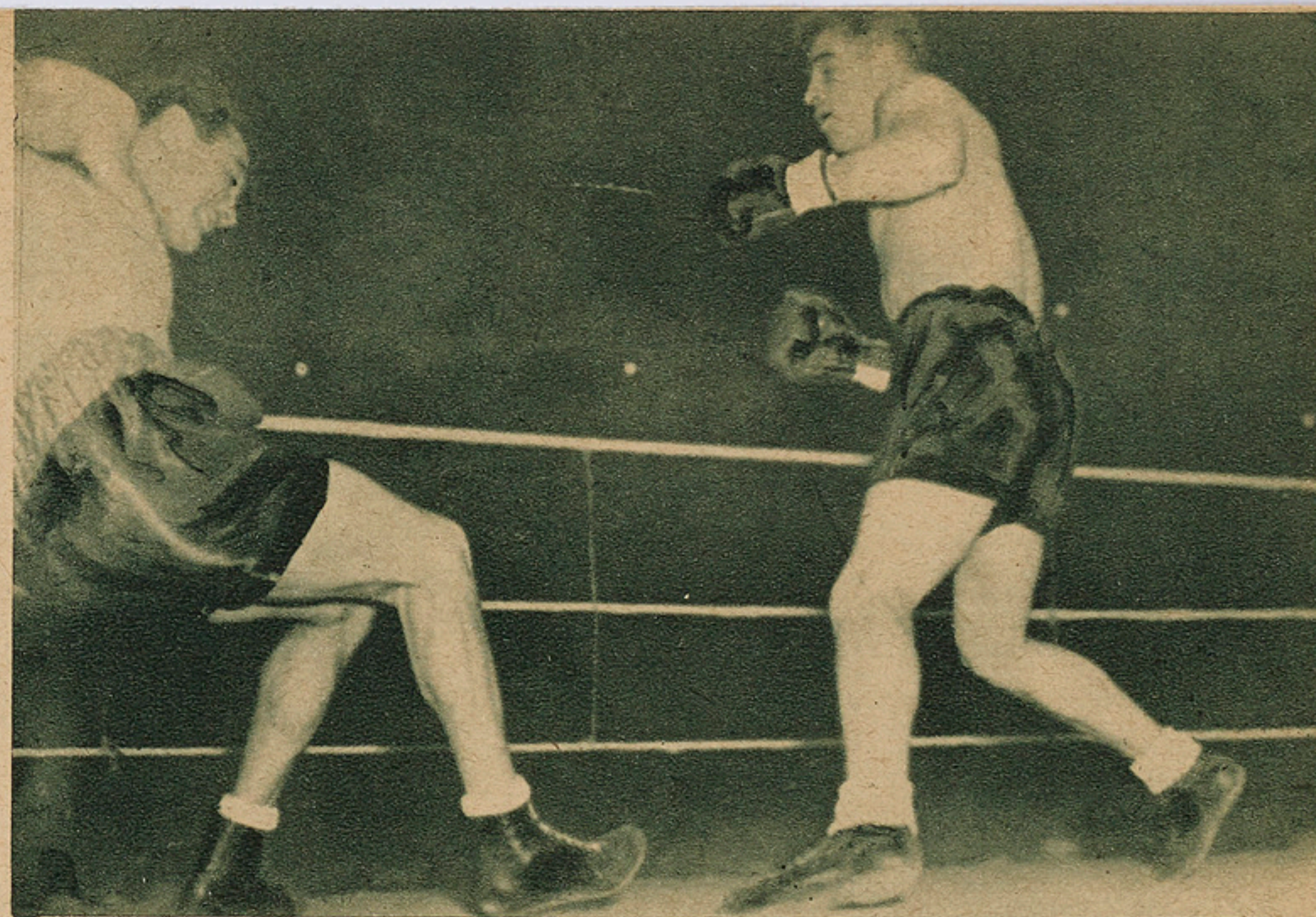
Quinze secondes séparaient finalement Oubron de Jodet. La preuve était faite : Oubron demeure l'artiste d'une spécialité qu'il connaît comme nul autre.

Ramoulux est en nette amélioration, ainsi que Ceci. Mais ce que le Delavigne a confirmé de plus important encore, c'est le fossé qui existe entre les deux ou trois vedettes et leurs suivants immédiats.

Roger FLAMBART.

Classement

1. ROBERT OUBRON, les 18 km. en 45'; 2. Jodet, à 15'; 3. Ramoulux, à 1'; 4. Ceci, à 1'35"; 5. Aubert, à 2'55"; 6. Vermassen; 7. Levent; 8. Redolfi; 9. Guillier.



Samedi soir, au Palais des Sports de Bruxelles, Delannoit (à dr.), qui vient de bousculer Charron, déséquilibré, l'a emporté aux points de justesse.

'CHARRON EST LOIN D'ÊTRE UN HOMME "FINI" ET IL PEUT ENCORE REVENDIQUER UNE PLACE DE PREMIER PLAN PARMIS LES MOYENS EUROPÉENS

par Gilbert BÉNAÏM, matchmaker du Palais des Sports

GILBERT BÉNAÏM, matchmaker du Palais des Sports, est allé spécialement à Bruxelles pour assister à la rentrée de Robert Charron, face au fameux « Tarzan » belge, Cyrille Delannoit. Gilbert Bénéaim a fait ce voyage parce qu'il aime la boxe, bien sûr, mais aussi pour savoir où en est « Robert le Diable » et se rendre compte jusqu'à quel point il pourra compter sur lui pour la saison parisienne.

Voici donc ce que Gilbert Bénéaim pense de Robert Charron 1947.

Bruxelles. — Charron, « Robert le Diable », doit être battu ce soir par Cyrille Delannoit, pouvait-on lire en énormes manchettes dans les journaux bruxellois. Pourquoi cet optimisme ? Pour quel espoir ? Simplement à cause de la confiance qu'inspiraient au public belge les succès de « Tarzan ». De fait, la décision échet bien à Delannoit. Mais ce fut plus une décision de « climat » que l'expression d'une réelle supériorité du champion belge.

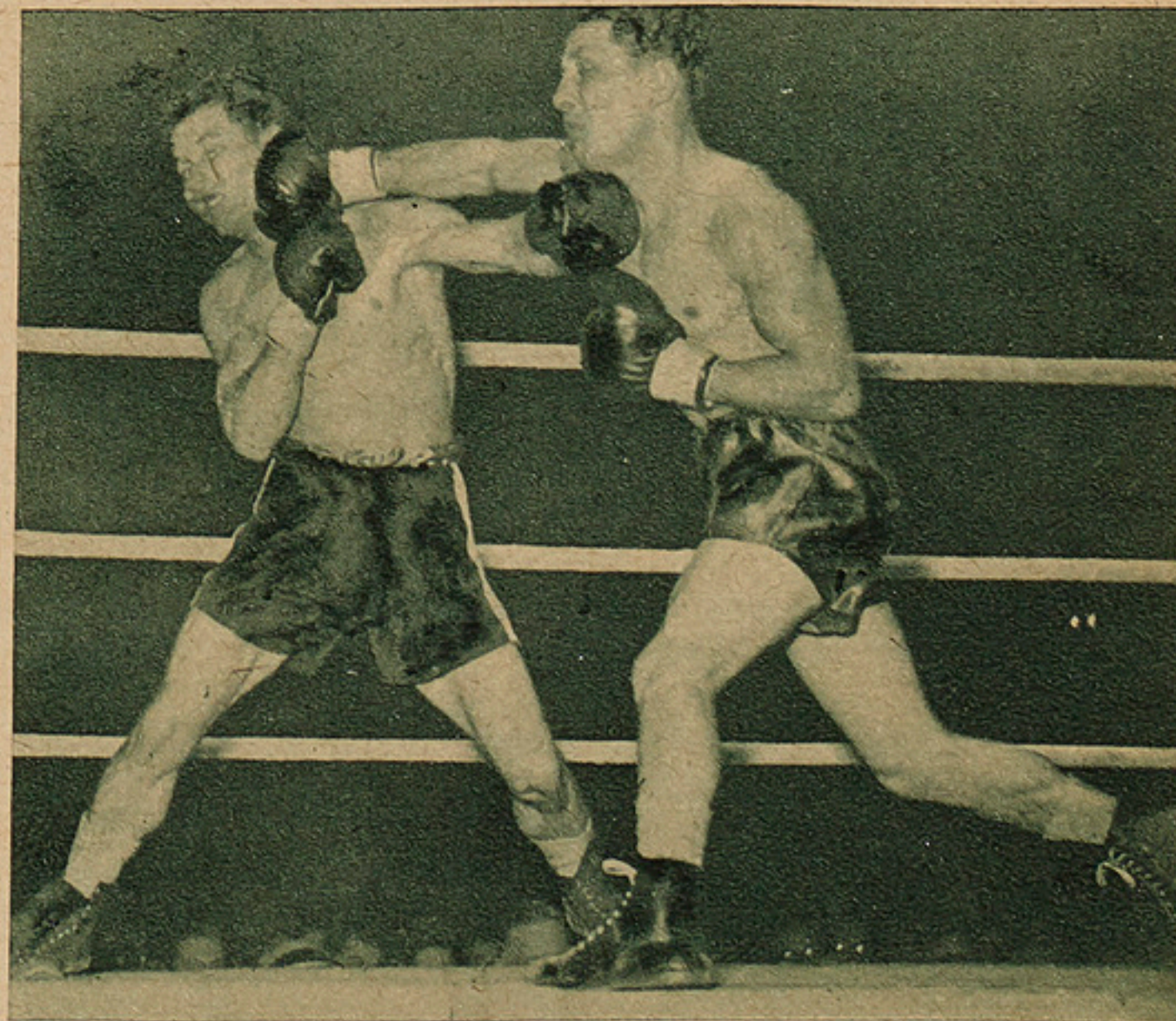
Charron manqua de confiance en lui-même de cette confiance dont il ne fit guère preuve que dans les deux dernières reprises et qui faillit lui donner une victoire décisive. Ce manque de confiance se traduisit chez Charron par l'absence de cette hargne qui a toujours fait sa personnalité. Charron laissa échapper la victoire parce qu'il était resté trop longtemps sans boxer. Ce défaut de

ring se traduisit notamment au 5^e round, quand Delannoit, durement contré, alla à terre pour se relever immédiatement et gagner des précieuses secondes qui lui servirent à récupérer en essayant ses gants sous l'œil médusé d'un Charron sans réaction. Tel qu'il était samedi sur le ring du Palais des Sports de Bruxelles, Charron n'était pas loin de sa meilleure forme. Qu'il consente à boxer régulièrement et à garder le sérieux de ces quatre dernières semaines et il pourra revendiquer une toute première place parmi les meilleurs poids moyens européens.

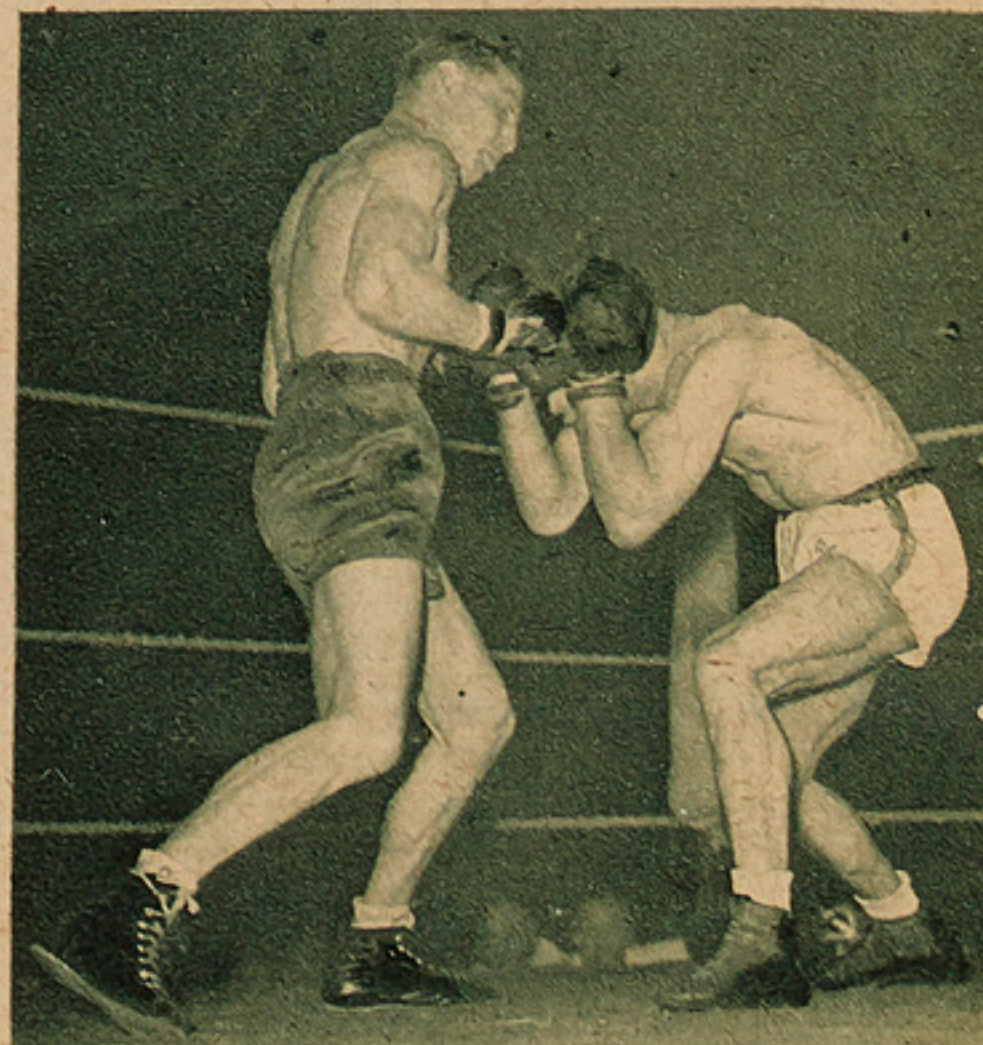
Cyrille Delannoit, lui, est un garçon qui a une confiance illimitée en ses moyens. Je lui ai proposé de venir boxer au Palais des Sports, mais il a beaucoup de combats à faire en Belgique et il ne semble pas vouloir quitter « son climat » pour venir tenter sa chance à Paris.

O'SULLIVAN a pris sa revanche...

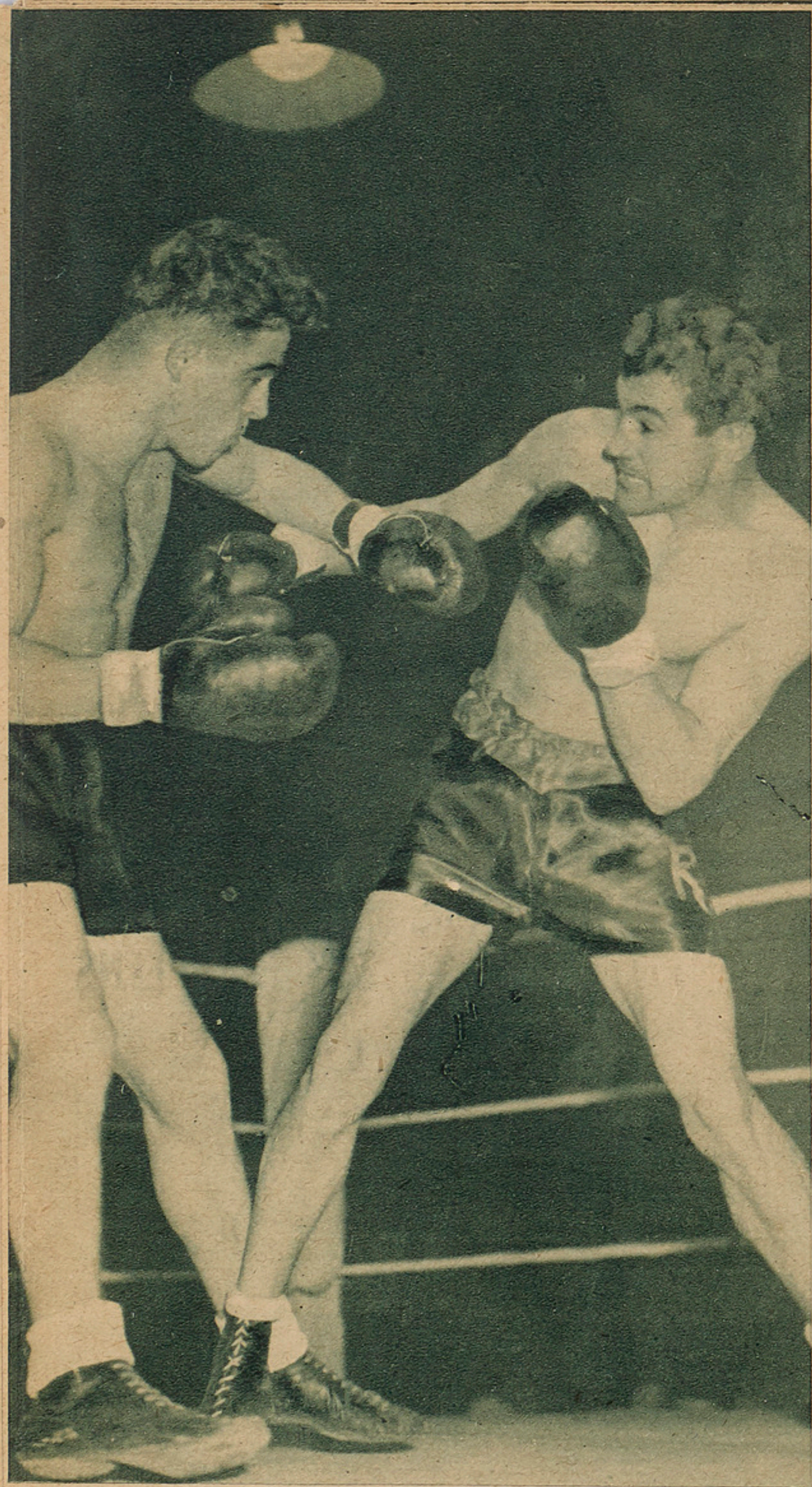
Lundi soir, à l'Albert-Hall de Londres, O'Sullivan (à g.), que l'on voit accuser un direct du droit d'Emile Famechon, a réussi à prendre sa revanche en battant le Français aux points en 8 rounds.



Cerdan se produisait en exhibition samedi à Roubaix. Le voici dans les vestiaires où son frère Armand lui bande les mains.



Toujours à Roubaix, André Famechon (à gauche) devait remporter une nette victoire sur Mokhfi, contraint à l'abandon à la 8^e reprise.



Charron, qui manquait de ring après neuf mois d'inaction, ne montra pas la hargne qui le caractérisait autrefois. Ici (à dr.), il vient pourtant de se fâcher, et Delannoit battra en retraite.

LES IDOLES VACILLEN DE PAR LE MONDE...

par C.-W. HERRING

Nous assistons depuis quelque temps, sinon à la chute des idoles du ring, tout au moins à leur vacillement.

Après Marcel Cerdan, le premier représentant de la vieille Europe, obligé de se prosterner devant Anton Raadik, voici maintenant le grand Joe Louis, champion suprême, abattu par deux fois aux pieds de Joe Walcott.

Entre temps, nous avons eu, images moins agrandies, André Famechon trébuchant devant Pierre Montané et, cette semaine, son frère Emile pliant devant l'Anglais Diky O'Sullivan.

Plusieurs fois, déjà, Louis était allé au tapis

Sans doute, Joe Louis a déjà montré sa vulnérabilité. Il a été mis k. o. par Max Schmeling, considéré comme un excellent boxeur mais non pas comme un frappeur, descendu par la « bonne bière » Tony Galento, ainsi que par Jim Braddock et Buddy Baer.

Cependant, on ne pensait pas que le vieux Walcott, à l'âge incertain, était capable d'un tel exploit. C'est pourtant bien ce qui est arrivé dans la nuit de vendredi à samedi. Mais si Louis a fini par mettre k. o. Braddock, Galento et Baer, quelques minutes après avoir souffert l'injure d'aller au tapis, il n'en fut pas de même avec Walcott qui atteignit allègrement la limite des 15 rounds.

Louis n'a pas été lui-même

Il est certain que Louis n'a pas été lui-même. Il a, de l'avis général, comme du sien, raté toutes ses attaques, aussi bien du gauche que du droit, et ce n'est que dans les rares échanges qu'il domina un peu. Ces échanges Walcott ne les rechercha jamais, au contraire, surtout à la fin. Il évita, en effet, la bataille dans les derniers rounds, conscient d'avoir gagné et ce fut son erreur — erreur fatale... — car, contrairement à ce que pensent beaucoup de sportsmen de ce côté de l'Atlantique, le knock-down n'est pas tout aux Etats-Unis.

Trop tard le retour d'Emile

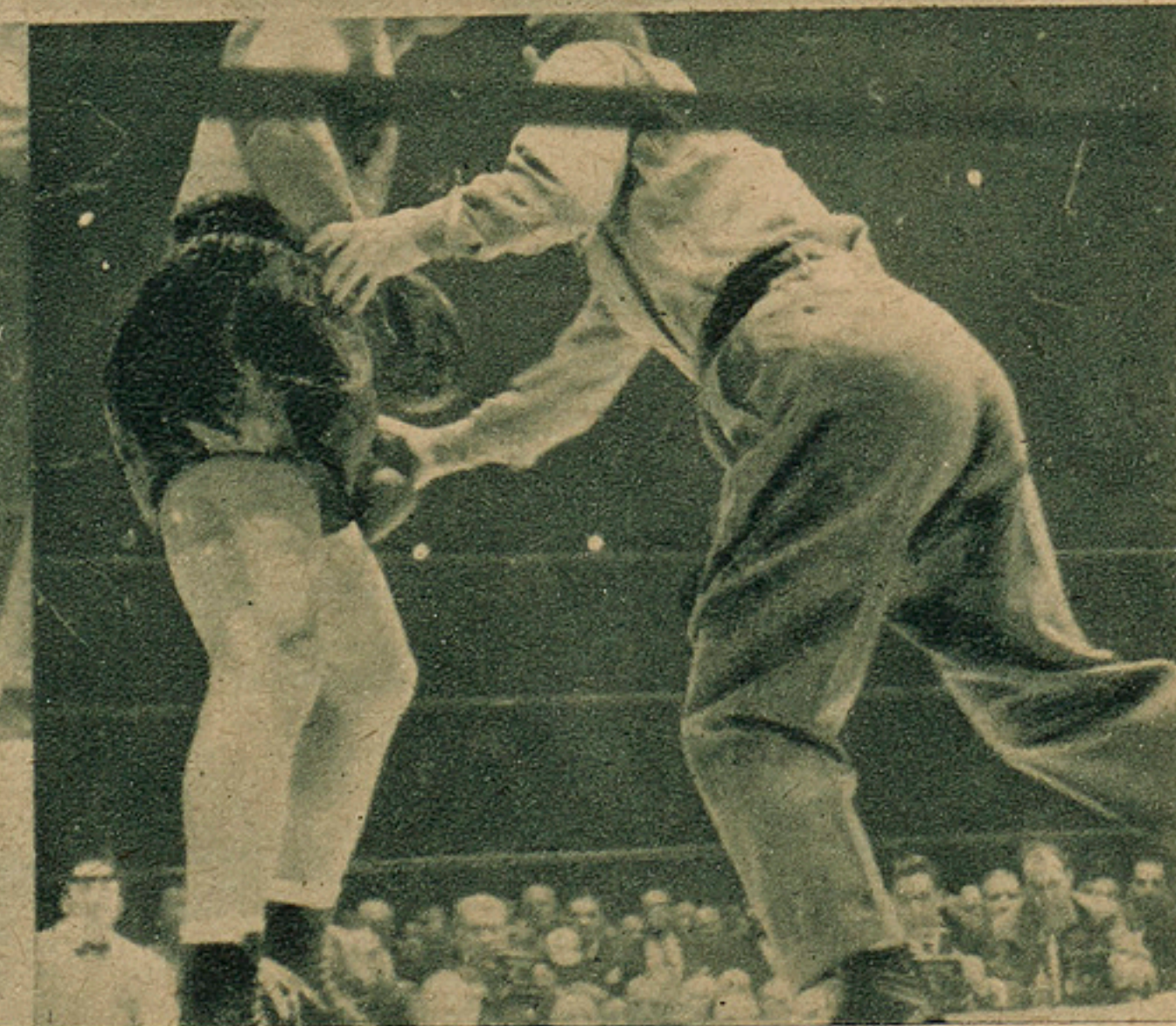
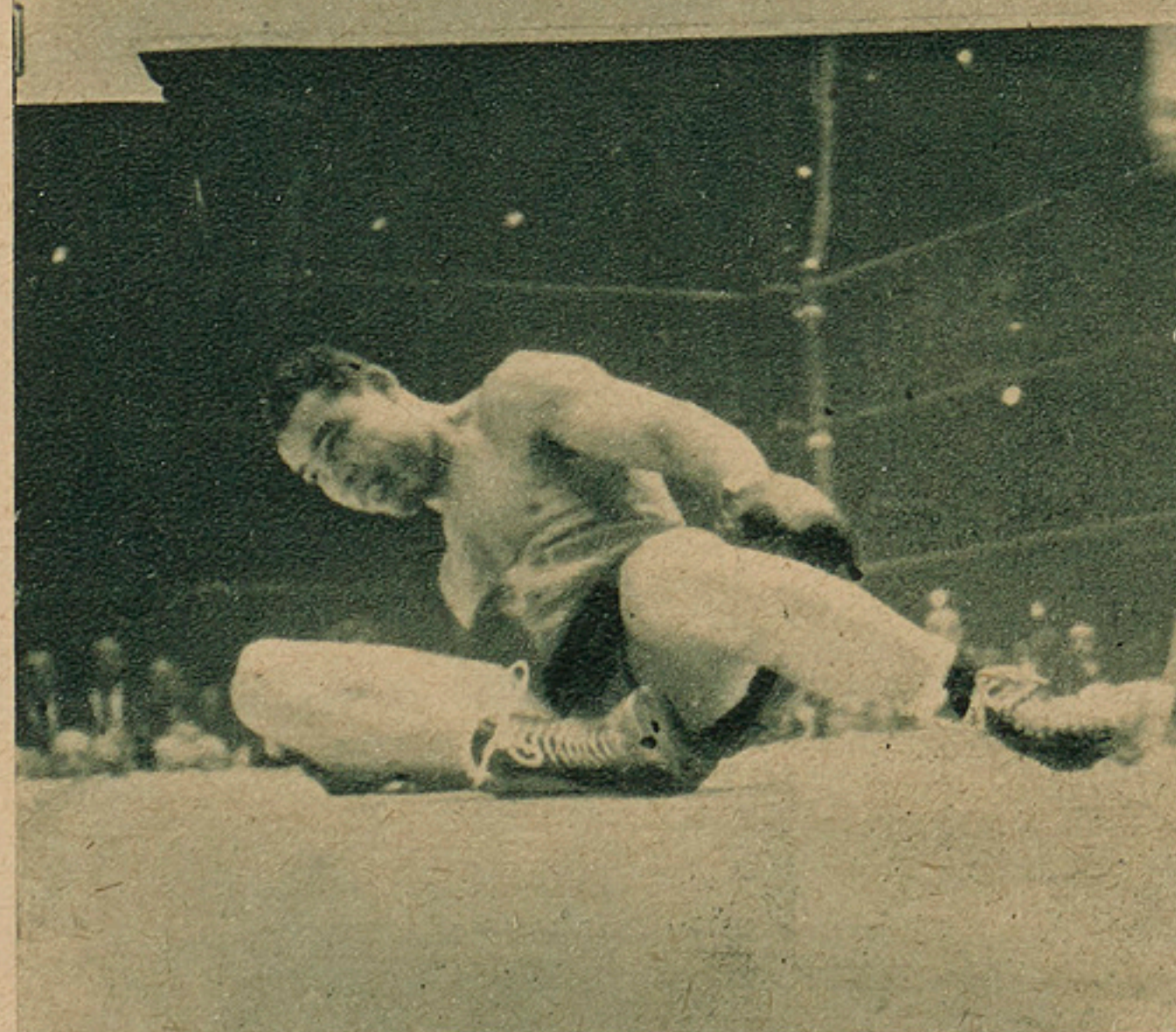
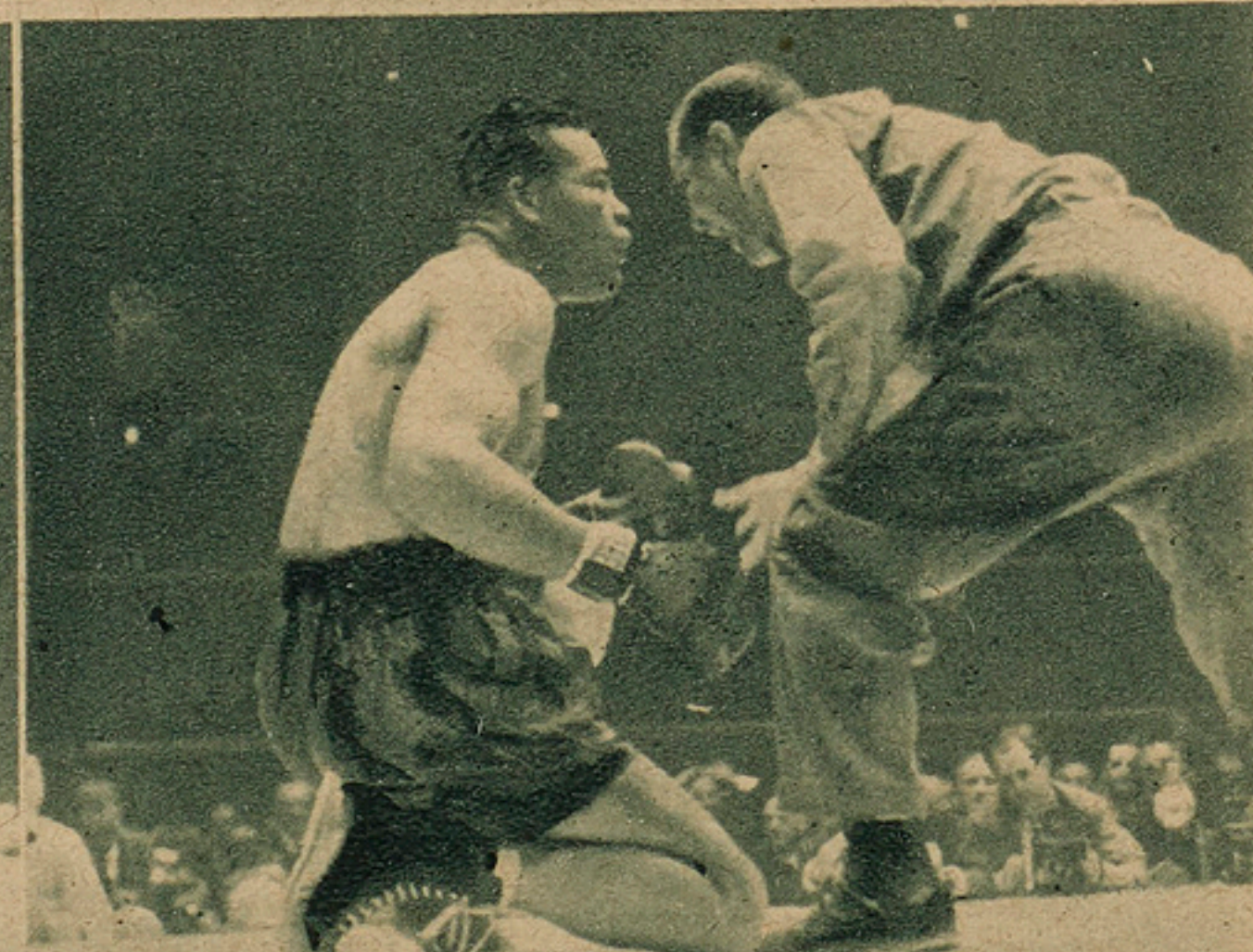
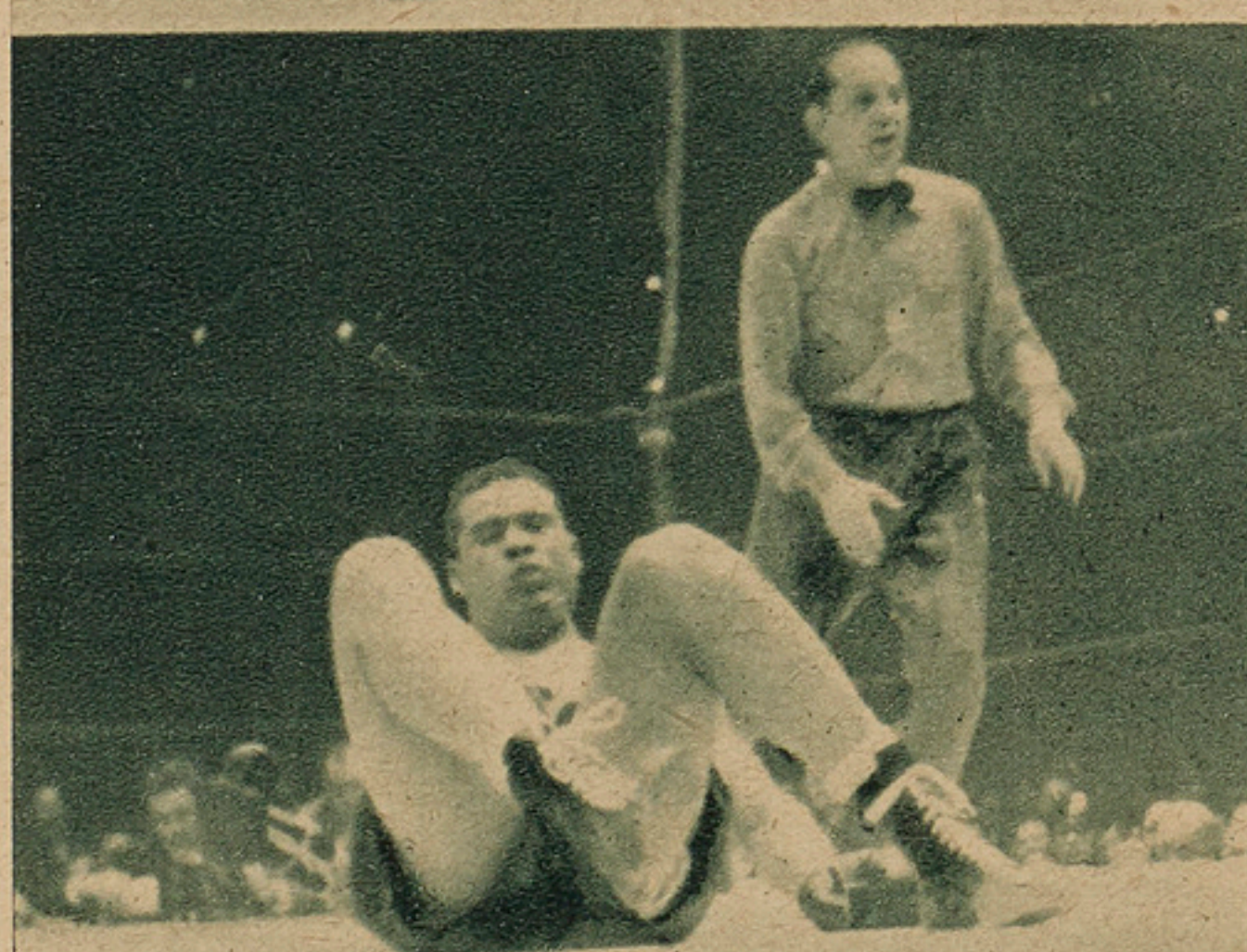
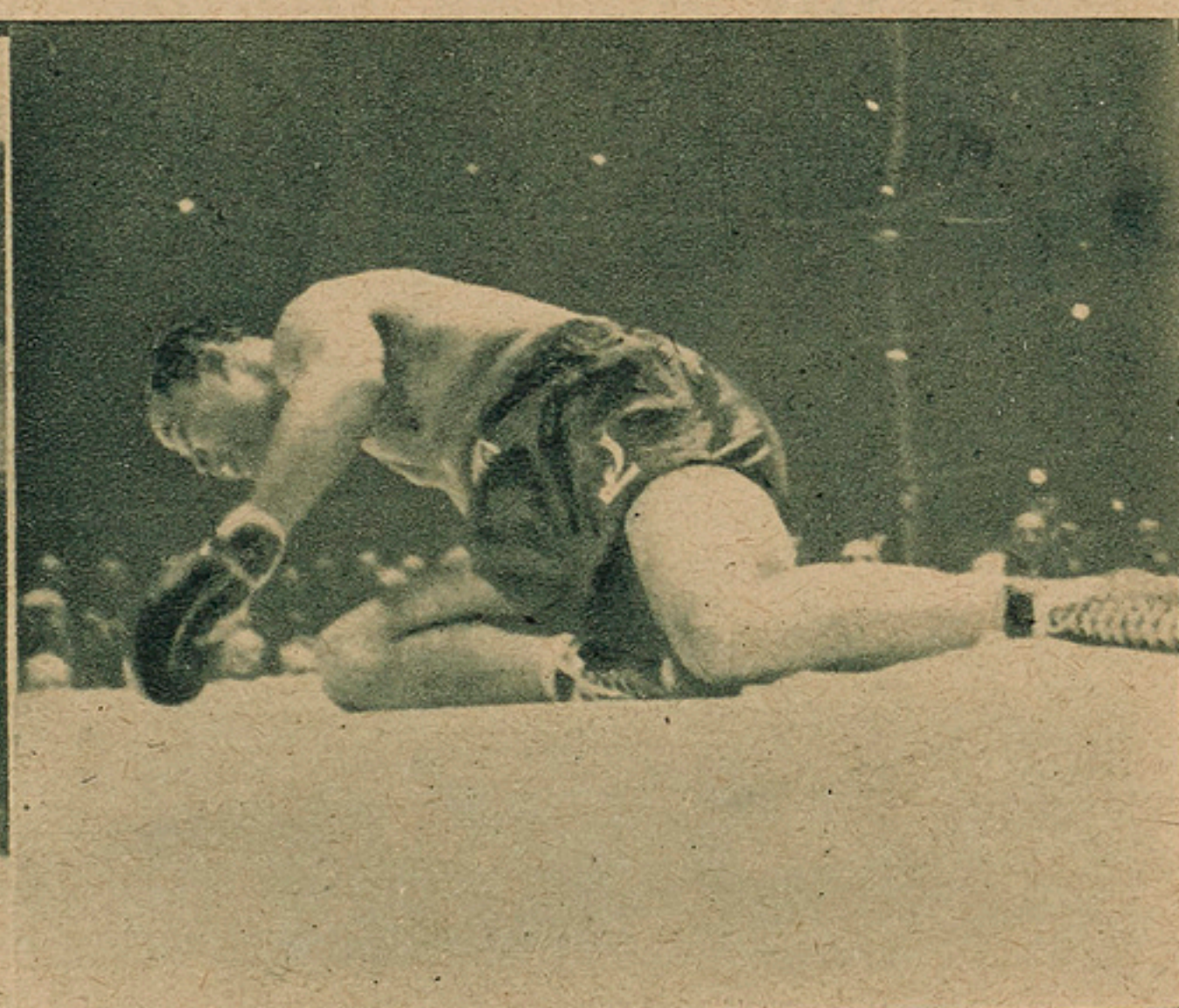
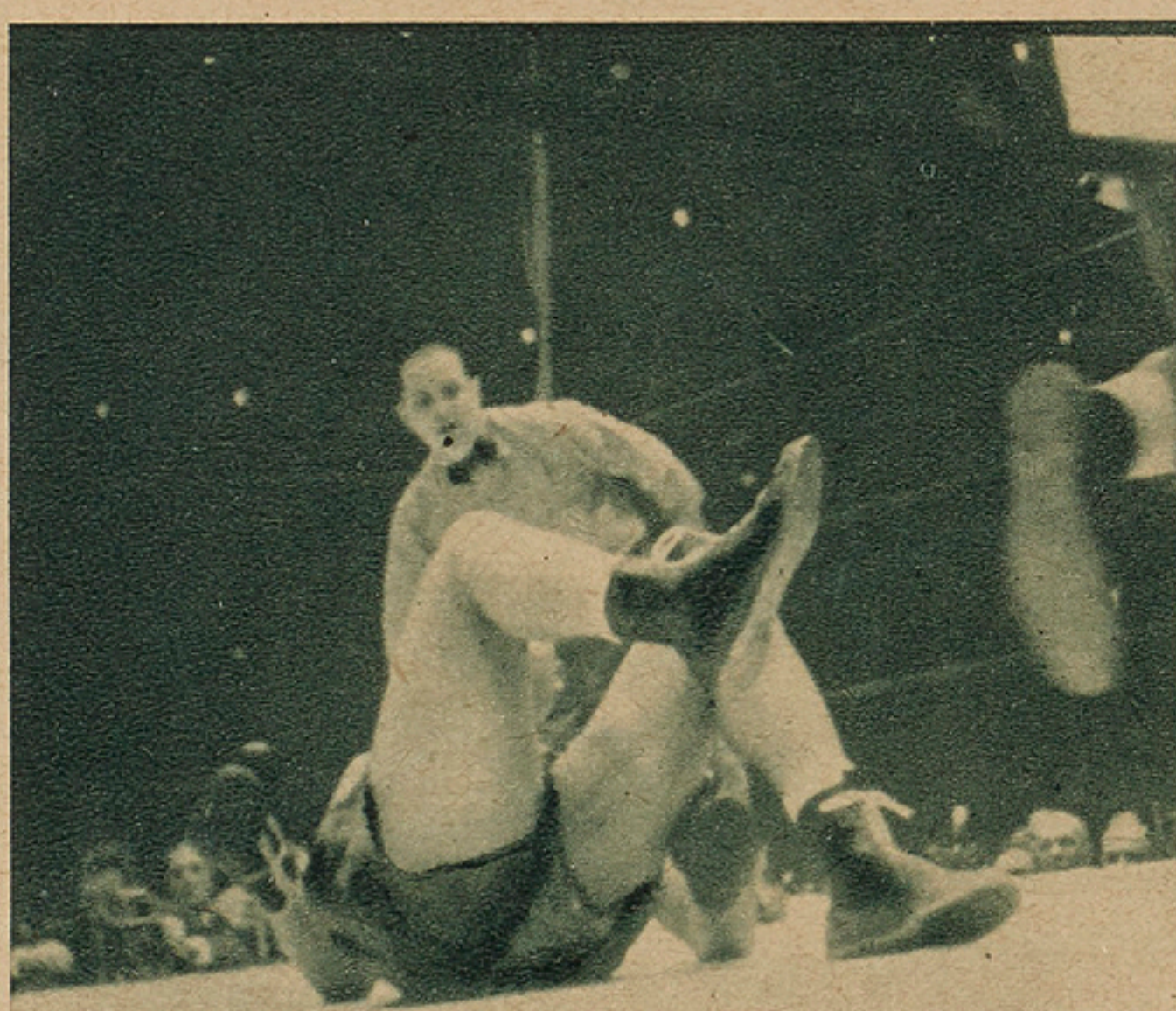
J'avais assisté au premier combat entre Emile Famechon et O'Sullivan à Londres et j'avais signalé que si « Mimile » avait eu l'avantage au début, il était malmené quand l'arbitre disqualifia l'Anglais au 3^e round.

Il semble que cette seconde rencontre ait eu la même physiologie et Famechon alla effectivement à terre au 4^e round. Il fit un bon retour mais insuffisant pour convaincre les juges.

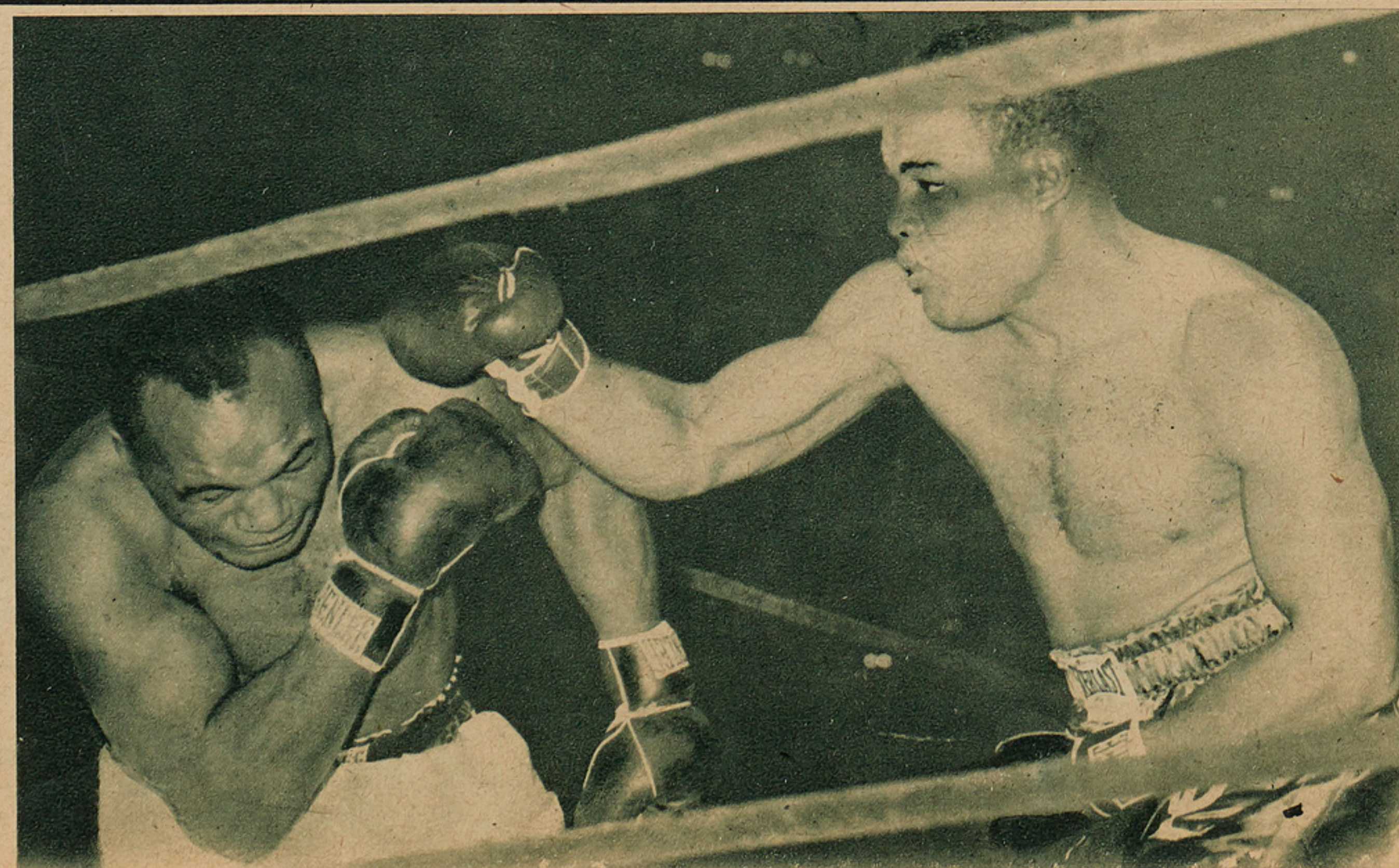
André Famechon s'est racheté en triomphant décisivement samedi, à Roubaix, de Mokhi, que Dicristo n'avait pu dernièrement battre qu'aux points.

Enfin, Jacques Benatar a dominé, dimanche, à la Mutualité l'Italien Fusaro, qu'André eut bien du mal à défaire à Wagram. J'ai idée que dans l'avenir la lutte pour le titre des légers va être des plus sévères...

APRÈS AVOIR ÉTÉ EXPÉDIÉ AU TAPIS
POUR 7 SECONDES AU QUATRIÈME ROUND...



... JOE LOUIS A VAINEMENT TENTÉ DE
DÉBORDER LE "VIEUX" JOE WALCOTT



QUAND UN GRAND CHAMPION JUGE UN AUTRE CHAMPION...



Au vestiaire, peu avant le match, Coppi (à gauche) et Leononi contemplent le ballon que Ben Barek, vedette de la rencontre Stade-Rennes, s'apprête à sortir du filet.



« Quelle merveille, ce Ben ! »



« Bravo, c'est bien joué ! »



Oh ! là là, quel malheur !... »



« Plus que deux minutes... »



Il n'y avait pas que des footballeurs parmi les spectateurs, et Coppi échange avec Pujazon une cordiale poignée de main sous le regard de Prouff et de Leononi (à dr.).

ET QUE BEN BAREK ÉPATE COPPI !

FAUSTO COPPI, le phénomène du cyclisme, et Larbi Ben Barek, la perle noire du football, s'étaient donné rendez-vous samedi au Parc des Princes. Coppi, qui entend aussi souvent parler de Ben Barek que ce dernier de Coppi, voulait profiter d'un jour de repos pour voir à l'œuvre le fameux Marocain.

Supporter de Genova

Exact au vestiaire, Coppi, qu'accompagnait son compatriote Leononi, commença par « tâter » le ballon et soupeser les chaussures à crampons, en homme qui s'y connaît.

— Je n'ai jamais joué en équipe, dit-il à Ben Barek, mais, quand j'étais « bambino », tous les jours, à Gênes, je tapais le ballon avec des camarades. Et puis, quand je suis chez moi, et libre, je ne manque jamais d'aller voir jouer Genova, qui est mon club favori et dans lequel je compte de nombreux amis.

Les évolutions de Larbi

Le match commence ; Fausto s'intéresse et, du regard, suit Ben Barek dans toutes ses évolutions. Le jeu de Larbi l'amuse, et il se divertit fort devant les dribblings et les feintes déconcertantes de son nouvel ami. Puis il nous confie :

— Ben Barek est vraiment un grand artiste du ballon. Il le manie avec tant de facilité et de naturel que son jeu paraît d'une extrême simplicité et que l'on ne comprend pas pourquoi ses partenaires et ses adversaires n'en font pas autant. Je ne connais que deux joueurs italiens qui approchent la dextérité (si l'on peut dire) de Ben Barek : Verdeale, un Argentin qui joue à Gênes, et Lorenzi de l'Internationale de Milan.

Fausto Coppi resta jusqu'à la fin du match et protesta véhémentement quand l'arbitre refusa un but au Stade Français que Ben Barek avait marqué.

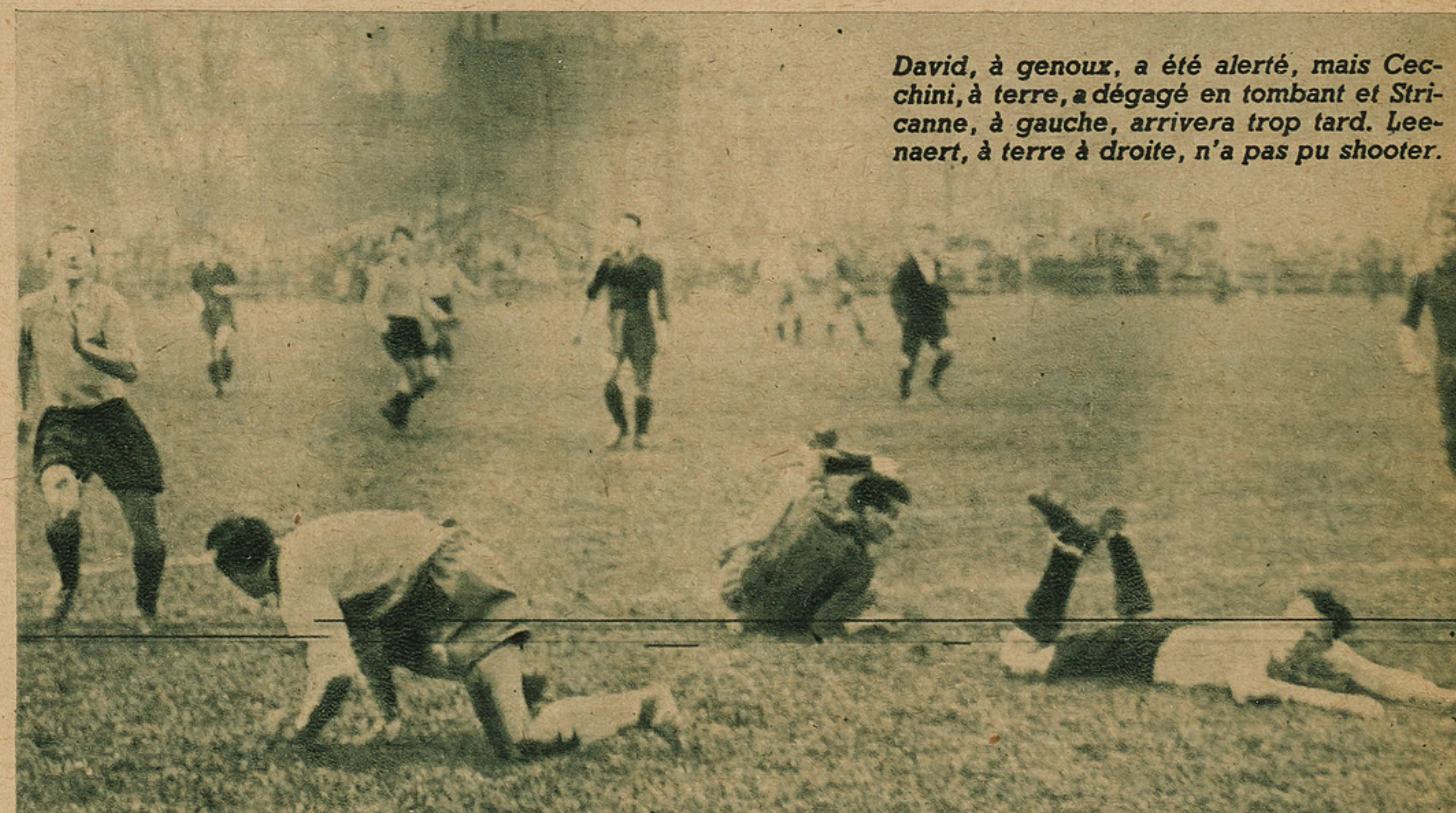
L. G.



NANCY-ROUBAIX (0-4) : Da Rui a plongé sur la balle qu'il a stoppé devant Lewandowski (de dos) et le Nancéien Brusseau, à genoux à droite.



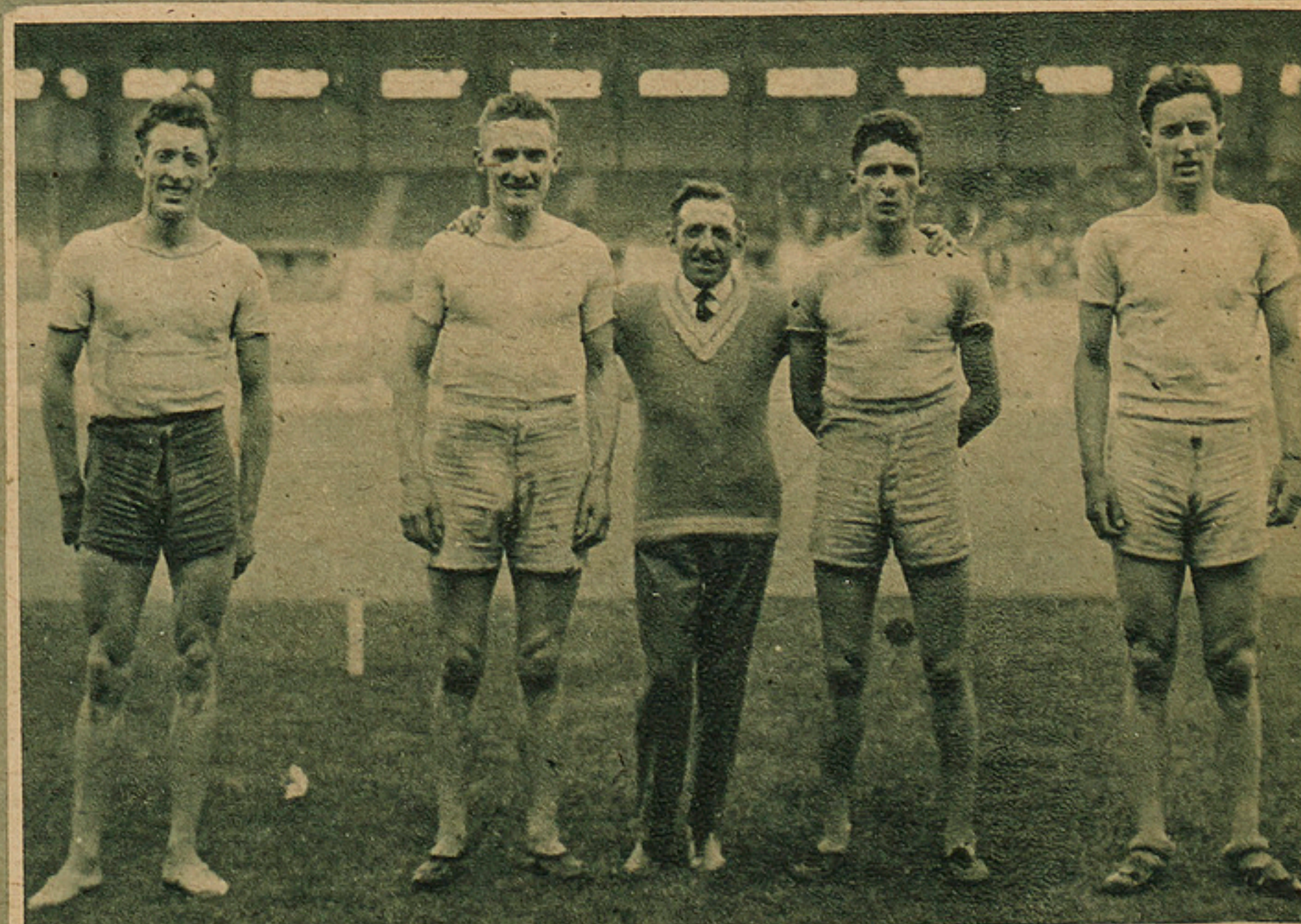
Da Rui, blessé à la jambe gauche, sort du terrain pour se faire soigner, escorté par le Nancéien Poblome, au centre, et par son coéquipier Kopania.

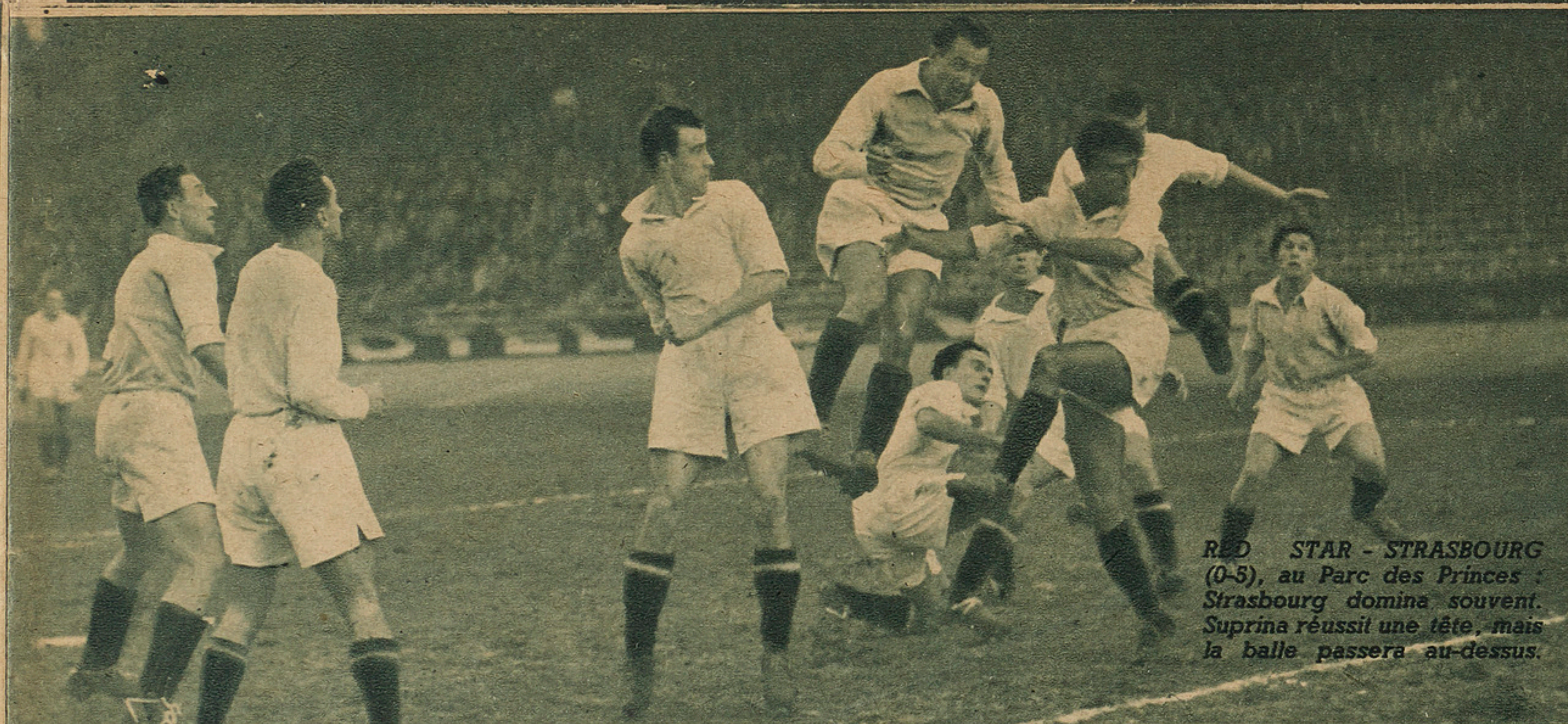


David, à genoux, a été alerté, mais Cecchini, à terre, a dégagé en tombant et Stricanne, à gauche, arrivera trop tard. Lee-naert, à terre à droite, n'a pas pu shooter.

...OU VINGT ANS APRÈS !

Il y a vingt ans, Ch. Poulenard, alors entraîneur au Racing C. F., était le plus heureux des hommes lorsqu'il posa pour le photographe en compagnie de Degrelle, Cornet, Séra Martin et Robert (de g. à dr., photo de droite), qui venaient de battre le record de France du 4 x 400 m. Aujourd'hui, leur performance est dépassée, mais, à nouveau réunis, les cinq hommes ont prouvé que si les records s'en vont, la bonne humeur, elle, demeure. (ph. du bas)





RED STAR - STRASBOURG (0-5), au Parc des Princes : Strasbourg domina souvent. Suprina réussit une tête, mais la balle passera au-dessus.



Franz Nyers, le frère d'Etienne Nyers, à l'aile gauche du « onze » strasbourgeois, fut très souvent dangereux. Il a débordé Renko et il va centrer la balle.



Sur un tir magistral de Heisserer, Delachet est battu. C'est le deuxième but des Strasbourgeois !

UN BEL ESSAI DE GIOVANETTI



C. A. S. G.-NANTES (3-11), au stade Jean-Bouin : Echappant au plaquage du Parisien Laffitte, le deuxième ligne de Nantes, Giovanetti, réussit à marquer l'essai juste entre les poteaux ; ce sera d'ailleurs le plus bel exploit de ce match.

REIMS AUGMENTE ENCORE SON AVANCE

★ Reims, brillant vainqueur de Sochaux, a augmenté son avance d'un point sur Lille qui a dû concéder le match nul à Saint-Etienne, malgré l'avantage de jouer au stade Henri-Jooris, et le club champenois est plus difficilement à portée de ses adversaires qu'il ne l'était dimanche à 15 heures.

★ Mais Marseille, qui a deux matches de retard sur Reims et Lille, devient le concurrent le plus dangereux pour Reims. En effet, l'O. M. compte 18 points pour 13 matches contre 21 et 15 matches à Lille et 19 et 14 matches à Saint-Etienne, et 19 et 14 à Roubaix.

★ Quoiqu'il en soit, et surtout étant donné que Marseille doit rencontrer le C. O. R. T. à Roubaix, il faut considérer que le Stade de Reims a la meilleure situation.

★ Metz, qui menait au repos contre Toulouse par 3 à 1, s'est fait remonter pour finalement être battu, et Toulouse gagne une place au détriment de Rennes qui n'a pu se rendre à Cannes.

★ Strasbourg a produit une belle impression au Parc des Princes, mais son adversaire, le Red Star, fut d'une telle faiblesse qu'en fin de compte nous attendrons une autre occasion pour porter un jugement sur les Alsaciens.

★ Nancy n'a pas pesé lourd devant Roubaix avec qui les premiers doivent compter. Mais Alès a causé une agréable surprise à ses partisans en battant Montpellier.

★ En seconde division, on prétendra que Nice éprouva de sérieuses difficultés pour battre Angoulême et que Lyon voit ses chances sérieusement diminuées par un échec subit à Rouen, ainsi que Le Havre ébrillé par Besançon, décidément bien inconstant. L'avance de Nice est portée à 5 points ; le club azurien ne sera vraisemblablement pas rejoint.

Lucien GAMBLIN.

PREMIÈRE DIVISION

Toulouse-Metz, 4-3 ; Lille-St-Etienne, 0-0 ; Alès-Montpellier, 3-1 ; Roubaix-Nancy, 4-0 ; Reims-Sochaux, 4-0 ; Strasbourg-Red Star, 5-0.

1. Reims, 23 pts (15 m.) ; 2. Lille, 21 pts (15 m.) ; 3. Roubaix, Saint-Etienne, 19 pts (14 m.) ; 4. Marseille, 18 pts (13 m.) ; 5. Racing, 17 pts (14 m.) ; 6. Stade Français, 16 pts (14 m.) ; 7. Strasbourg, 16 pts (15 m.) ; 8. Nancy, 14 pts (15 m.) ; 9. Sochaux, 13 pts (13 m.) ; 10. Toulouse, 13 pts (14 m.) ; 11. Metz, Montpellier, 13 pts (15 m.) ; 12. Rennes, 12 pts (14 m.) ; 13. Cannes, 10 pts (13 m.) ; 14. Alès, 9 pts (14 m.) ; 15. Red Star, 6 pts (14 m.) ; 16. Sète, 4 pts (14 m.).

DEUXIÈME DIVISION

Nantes-Amiens, 4-1 ; Rouen-Lyon, 2-0 ; Besançon-Le Havre, 4-1 ; Nice-Angoulême, 1-0.

1. Nice, 23 pts (13 m.) ; 2. Le Havre et Lyon, 18 pts (13 m.) ; 3. Valenciennes, 17 pts (12 m.) ; 4. Nantes, 16 pts (12 m.) ; 5. Lens et Besançon, 16 pts (13 m.) ; 6. Colmar, 14 pts (12 m.) ; 7. Rouen, 14 pts (13 m.) ; 8. Amiens, 13 pts (13 m.) ; 9. Troyes et Nîmes, etc.



STADE FRANÇAIS-RENNES (2-2), au Parc des Princes : Ben Barek a débordé la défense rennaise et malgré Bordier, qui se rabat en levant les bras, il va shooter.

ATTENTION !

CONCOURS DU

Football français 48

300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le dixième dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le numéro 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1^{er} décembre. Dans l'intérêt même des concurrents nous leur conseillons de se les procurer.

BON
N° 10

SUR HUIT PAGES...

EN exécution des décisions gouvernementales, dues à la pénurie de papier, consécutive aux grèves, nous sommes contraints de présenter aujourd'hui un numéro de huit pages, dont nous avons exceptionnellement fixé le prix à 8 francs. Nous nous excusons de cette mesure temporaire et nous espérons présenter bientôt à nouveau un But et Club de 16 pages.

En attendant, nous ferons de notre mieux pour toujours justifier la confiance de nos fidèles acheteurs en continuant à leur soumettre, sur une surface hélas ! réduite de moitié, toute l'actualité sportive en France et dans le monde.

AMATEURS du "BALLON OVALE"

Nous avons repris cette semaine la publication de notre édition "Rugby" (Imprimée en bistre)

8 pages sur les XV et les XIII

LES MEILLEURES PHOTOS
LES MEILLEURES SIGNATURES

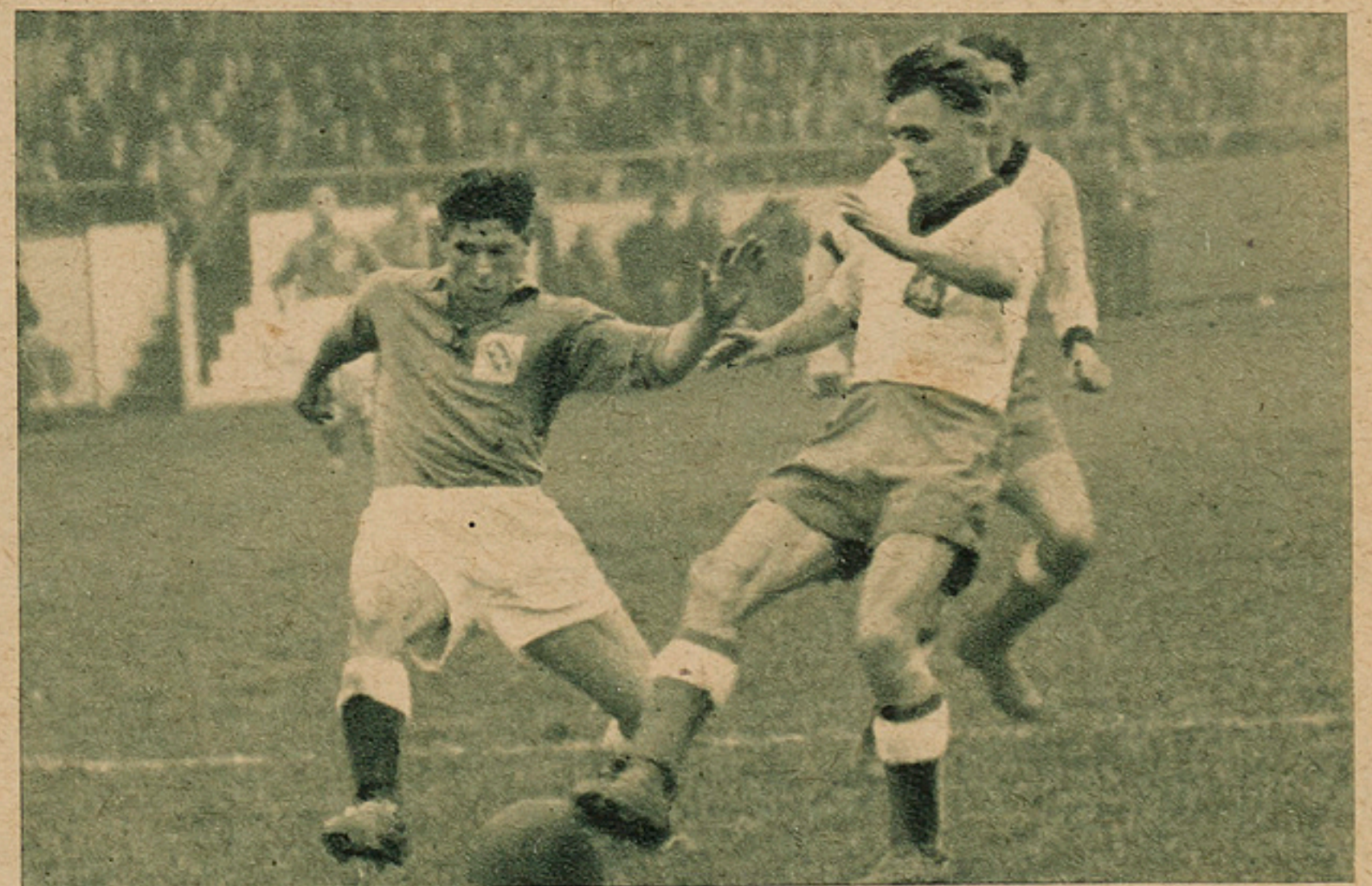
Cette édition spéciale est en vente à nos bureaux, 100, rue Richelieu, dès le lundi après-midi

LA VICTOIRE DE REIMS ET LE MATCH NUL DE LILLE

LILLE-SAINT-ÉTIENNE (0-0) : Les deux adversaires se sont battus farouchement. L'arrière stéphanois Fernandez ravit la balle de la tête au Lillois Lechantre. A g., Claustrat surveille Tempowski.



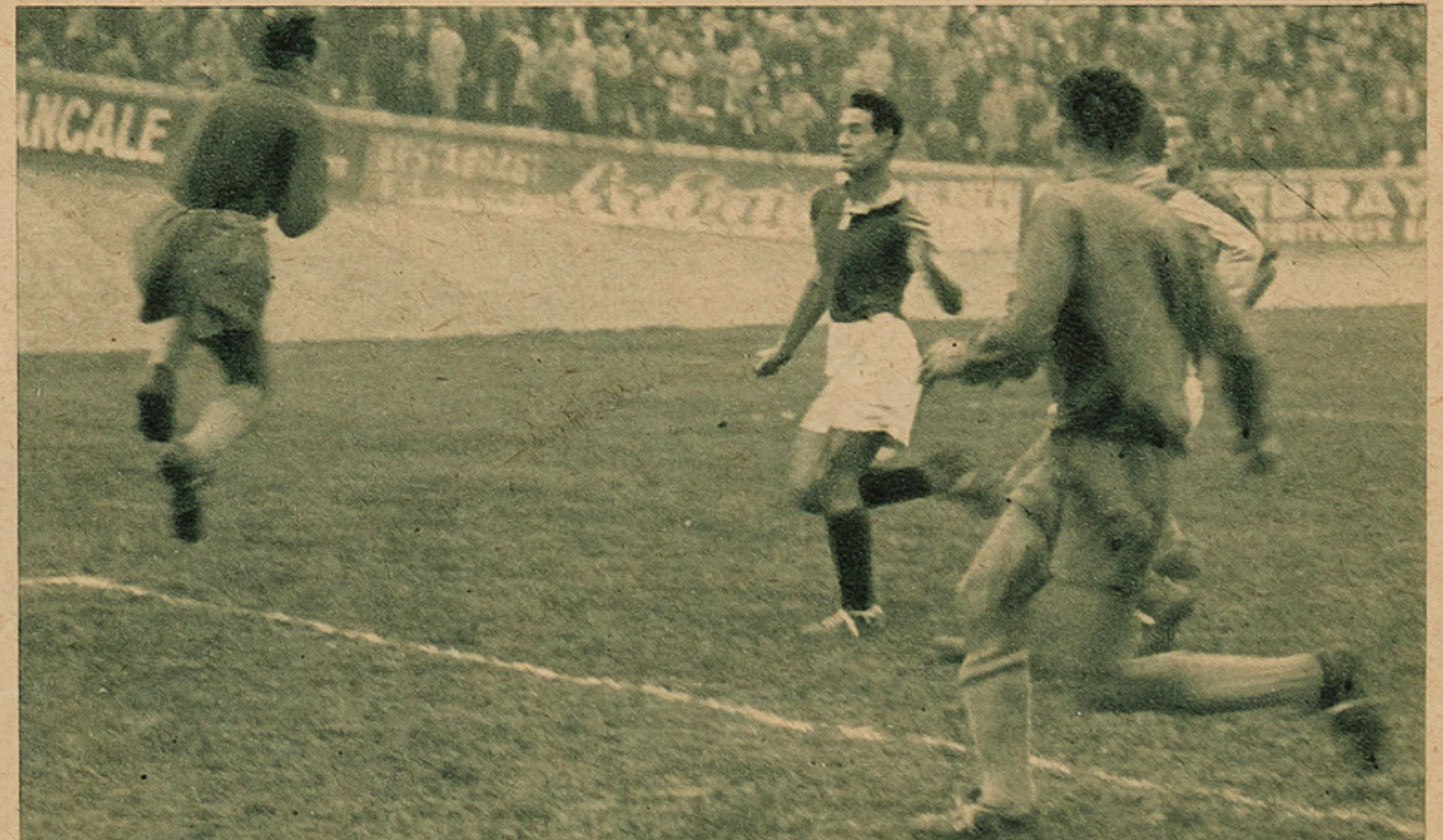
Finek s'est abattu sur la balle devant Fernandez qui stoppe Lechantre et Cuissard, à droite, qui regarde son goal en action. A g., au fond, l'arrière gauche stéphanois Huguet.



L'ailier droit de l'équipe de France et de Saint-Etienne, Alpsteg, va réussir à centrer, malgré l'opposition de l'arrière lillois Sommerlyncx. Derrière, Garcia, masqué.



REIMS-SOCHAUX (4-0) : Les leaders du championnat ont su se faire respecter... L'arrière sochalien Bessonreaux avait descendu le terrain avec la balle, mais le demi rémois Kuta a dégagé son camp en touche, à droite.



Le gardien sochalien Marras, qui encaissa quatre buts, eut fort à faire. Il bloque un tir de l'inter gauche rémois Brocca sous les yeux de l'avant-centre Sinibaldi, qui a précédé, dans sa course, le demi sochalien Pironi, à droite.



TOULOUSE-METZ (4-3). L'avant messin Guthmuller est précédé dans sa course vers les buts, par le demi-centre toulousain Fortunel qui dégagera son camp.



L'inter messin Grabkhoviack va shooter au but malgré l'opposition du demi-aile Toulousain Sbroglia, à dr. (Téléph. trans. de Toulouse).

